

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
**MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR**  
**ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**  
**UNIVERSITE MOHAMED KHIDER –BISKRA-**  
**FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES**  
**DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGÈRES**  
**FILIERE DE FRANCAIS**

---



Mémoire élaboré en vue de l'obtention du titre de Master en  
SCIENCES DU LANGAGE

**VERS UNE ANALYSE INTERACTIONNELLE**  
**DES CONVERSATIONS FAMILIERES DANS**  
**UN CONTEXTE ALGERIEN**

*Cas de visites entre amies*

Sous la direction de :  
**Dr. BELAZREG Nassima**

Présenté par :  
**BENBRAHIM Hassina**

Les membres du jury

Encadreur : Dr **Belazreg Nassima**  
Président : Dr **Hadj Attou Fatima Zohra**  
Examineur : Dr **Ben Aissa Lazher**

**Année Universitaire 2018 – 2019**

## *Dédicace*

*A mes chers parents ; pour leur amour ; compréhension  
et soutien.*

*A mes adorables frères et sœurs qui m'ont énormément  
soutenue.*

*A mon mari pour son encouragement et aide*

*A toutes mes amies et collègues ...*

*A mes profs respectifs pour leurs efforts et leur  
conscience*

# **REMERCIEMENTS**

*Au prime abord, je suis extrêmement reconnaissante envers Mme « Belazreg Nassima », d'avoir accepté de diriger ce travail de recherche, de m'avoir accordée de son temps précieux, ses commentaires, ses suggestions, voire sa confiance, m'ont servie d'une aide cruciale tout au long de ce travail.*

*Je tiens à remercier gracieusement, en deuxième lieu, mon frangin « Khalil », mon binôme assidu, pour ses efforts, son aide infinie et envers qui, je suis largement reconnaissante. Mon frère « Nabil » qui m'avait fournie des ouvrages de taille.*

*Une pensée toute particulière à ma mère, mon père pour leur amour et soutien, les piliers sans lesquelles, aucune réussite ne serait fondée.*

*J'exprime une large reconnaissance à mon inspecteur « Addi Halim » pour ses interminables encouragements qui m'ont accompagnée dès le début.*

*Sans oublier de remercier chaleureusement monsieur KAMEL GUETTAS ,le chef du département du français de Midéa, qui m'a fourni des documents intéressants,*

*Je n'oublie jamais à adresser mes remerciements infinis à mes professeurs respectifs, tout en leur exprimant ma gratitude pour les échanges constructifs durant mon cursus et leurs efforts déployés*

*pour nous former.*

# **TABLE DES MATIERES**

<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>2</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE .....</b>	<b>7</b>

**PREMIER CHAPITRE  
L'APPROCHE INTERACTIONNISTE DANS LES SCIENCES DU LANGAGE**

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>11</b>
<b>1. LE CHAMP DISCIPLINAIRE .....</b>	<b>11</b>
1.1. L'appartenance sociologique et anthropologique .....	11
1.2. L'appartenance psychologique.....	13
1.3. L'appartenance linguistique .....	14
<b>2. L'INTERACTION : OBJET D'ETUDE .....</b>	<b>17</b>
2.1. L'interaction : prototype de la conversation .....	17
2.2. Concepts et définitions .....	18
2.2.1. L'interaction selon Goffman .....	18
2.2.2. La conception de Kerbrat Orecchioni .....	19
2.3. Critères de catégorisation des interactions familières.....	20
2.3.1. Le cadre participatif .....	20
2.3.2. Le cadre spatio-temporel.....	22
2.3.3. La finalité de la conversation .....	25
<b>3. LA CONVERSATION FAMILIERE.....</b>	<b>27</b>
3.1. Entrée au concept .....	27
3.2. La conversation familière : Des qualifications .....	28
<b>4. LA VISITE .....</b>	<b>29</b>
4.1. Types de visites .....	29
4.1.1. La visite improvisée .....	29
4.1.2. La visite prévue .....	30
4.1.3. L'invitation .....	31
4.2. Les usages .....	31
4.3. Les menaces de la visite .....	33
4.3.1. La visite improvisée .....	33
4.3.2. L'invitation .....	34
4.4. Les stratégies anti-menaces .....	34
4.4.1. L'amadouage dans la visite improvisée .....	34
4.4.2. L'amadouage dans l'invitation .....	38
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>40</b>

**DEUXIEME CHAPITRE  
ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS**

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>42</b>
<b>1. LES OBJECTIFS DE L'ANALYSE.....</b>	<b>42</b>
<b>2. LA DESCRIPTION DU TERRAIN DE L'ENQUETE .....</b>	<b>43</b>
<b>3. LA PRESENTATION DU CORPUS.....</b>	<b>44</b>
3.1. L'enregistrement des interactions .....	44
3.2. La comparabilité des situations .....	44
3.3. La description du corpus .....	45
3.3.1. Le cadre spatio-temporel et participatif .....	45
3.3.2. La transcription du corpus.....	46
3.3.3. Le corpus.....	48

<b>4. LE CHOIX DE DEMARCHES : LA DEMARCHE QUALITATIVE</b> .....	51
<b>5. L'ANALYSE DES DONNEES</b> .....	51
<b>5.1. Caractéristiques d'ordre général</b> .....	52
<b>5.1.1. Conversation 1</b> .....	52
<b>5.1.2. Conversation 2</b> .....	54
<b>5.2. Les menaces et les heurts dans la conversation</b> .....	55
<b>5.2.1. Conversation 1</b> .....	55
<b>5.2.2. Conversation 2</b> .....	57
<b>5.3. Les stratégies minimisant les menaces</b> .....	59
<b>5.3.1. La conversation 1</b> .....	59
<b>5.3.2. Conversation 2</b> .....	61
<b>CONCLUSION GENERALE</b> .....	64
<b>LES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b> .....	68

**INTRODUCTION  
GENERALE**

Notre travail de recherche s'inscrit dans le champ des sciences du langage et particulièrement dans le domaine de l'analyse des interactions, fondée sur les travaux de V. TRAVERSO et inspirée des théories des pionniers de l'analyse conversationnelle comme G.J Gumerz et E. Goffman.

Les interactions verbales nous étaient toujours un champ fertile d'investigation et un procédé significatif qui mérite d'être étudié; motivée par le désir irrésistible de découvrir les valeurs sociales que les échanges verbaux véhiculent, nous nous sommes attachées à entreprendre cette étude, sans ignorer le constat que nous avons fait au sein de la vie quotidienne, sont des impulseurs qui nous ont poussés à mener une réflexion analytique. Il convient de signaler également que les travaux de V. Traverso portés sur l'analyse des interactions familiales nous ont largement sustentées.

Raisons pour lesquelles; nous nous sommes intéressée à un type particulier d'interactions; celles qui se déroulent dans le contexte algérien regroupées généralement sous deux types: les interactions dans les visites improvisées et les interactions dans le cadre des rencontres prévues (invitation) entre amies.

Tout en traitant l'interaction comme une activité au cœur de la vie sociale, nous allons fonder notre étude sur l'analyse des échanges qui ont eu lieu dans des situations informelles ou nous nous sommes tenues à répondre à la question majeure suivante :

- Dans quelle mesure, les comportements langagiers interprètent-ils les relations socio-affectives entre les interactants?

De ce fait, le débat qui va suivre va porter sur deux interrogations secondaires étroitement liées :

- Quels sont les enjeux et les stratégies auxquels recourent les participants dans une interaction?
- Comment le choix de ces pratiques langagières, représente-il un intérêt dans la construction des relations sociales ?

Afin de répondre à ces questions, et aboutir à une conclusion pertinente, nous avons émis les hypothèses suivantes :

- Les interactants recourraient à plusieurs stratégies, tout dépendrait de la situation dans laquelle ils se sont engagés.
- Les attitudes langagières traduiseraient corollairement la nature des liens sociaux entretenus entre les participants.

Notre étude se veut pour une analyse descriptive à travers laquelle, nous visons à :

- Mettre l'accent sur les stratégies qui régissent les conversations familiales
- Démontrer à quel point elles apportent un éclaircissement sur le plan relationnel entre les interactants.
- Vérifier dans quelle mesure le choix de ces stratégies, représente un intérêt pour l'interprétation des liens socio-affectifs.

Pour mener à bien notre étude, nous avons adopté une approche qualitative qui repose sur une description minutieuse du corpus qui comprend deux conversations enregistrées pendant 30mn chacune. La première se déroule lors d'une visite improvisée, la seconde dans le cadre d'une visite prévue entre amies, par le biais d'un micro caché.

Le présent travail se scinde en deux chapitres: dans le premier, nous essayons de retracer l'histoire de la filiation de l'approche interactionnelle et son objet d'étude ainsi que les différents types de visites dans le cadre des rencontres familiales, ses contraintes et les stratégies conversationnelles déployées. Dans le deuxième chapitre, nous allons présenter l'analyse du corpus, l'étude des données collectées et finir par exposer les résultats auxquels nous avons aboutis.

# **PREMIER CHAPITRE**

**L'APPROCHE INTERACTIONNISTE DANS LES  
SCIENCES DU LANGAGE**

## **Introduction**

Il est intéressant de constater que les principes de l'interactionnisme émergent chez des auteurs très disparates au début du xx<sup>e</sup> siècle, est c'est dans les années soixante que l'héritage de l'interactionnisme dans différentes disciplines (sociologie, psychologie, linguistique) donne lieu à la formulation de modèles d'analyse des interactions. Dans un premier temps, nous allons définir les grandes théories qui constituent notre domaine de recherche et mettre l'accent sur les points de références de cette approche.

### **1. LE CHAMP DISCIPLINAIRE**

Une analyse fine, permettant de baliser le champ disciplinaire dans lequel s'inscrit notre travail qui consiste à une mouvance des approches et des théories qui se rejoignent et s'influencent, il serait alors question de distinguer les disciplines relevant des différents courants; la sociologie, l'anthropologie, la psychologie et la linguistique qui seront pris pour des repères de lecture.

#### **1.1. L'appartenance sociologique et anthropologique**

- **L'ethnométhodologie**

L'ethnométhodologie est née dans les années 1960 à Los Angeles dans un groupe de chercheurs réunis autour de Garfinkel à l'université de Californie. Le travail du sociologue doit consister à décrire les méthodes utilisées par les individus pour réaliser les actions sociales, et donc, pour donner du sens aux situations dans lesquels ils sont engagés. Cette conception coïncide avec un large mouvement de contestation contre une sociologie positiviste qui considère que la société est une réalité objective et que les acteurs, selon l'expression de Garfinkel (1967) sont des « idiots culturels », marionnettes incapables d'interprétation et qui ne font qu'agir mécaniquement selon des modèles idéaux préconstruits. L'ethnométhodologie tente de décrire les procédures permettant de<sup>1</sup>:

- Accéder à ce qui est « tenu pour acquis » - Taken for Granted - et sur lequel les individus fondent leurs actions quotidiennes.

---

<sup>1</sup> TRAVERSO V, *L'analyse des conversations*, Ed .ARMAND COLIN, Paris, 1999, p9

- Identifier la manière dont les individus eux-mêmes établissent des catégories dans leur vie sociale, ces catégories ne sont pas préexistantes à l'interaction, elles sont construites par les acteurs au cours de leur échange.

La conversation, comme toute communication verbale devient centre d'intérêt parce qu'elle est l'une des formes fondamentales de l'organisation sociale. Elle constitue un champ d'application idéal pour décrire les procédés employés pour construire l'ordre social, pour les ethno méthodologues, un énoncé verbal n'apparaît jamais comme le produit d'un seul locuteur mais comme le résultat d'un processus interactif. Même s'il ne parle pas, sa seule présence, l'interlocuteur coopère à la production discursive du locuteur qui ne peut pas parler sans tenir compte de l'autre, la constitution du sens résulte du travail des participants.<sup>1</sup>

- **L'analyse conversationnelle**

Au sein de l'ethnométhodologie sous l'influence de Sacks et Schegloff, le courant de l'analyse conversationnelle, lors de la séance inaugurale de son cours de l'automne 1967 Sacks déclare: « *Alors le travail que je fais porte sur le langage, sur les détails du langage. Dans un sens, il porte sur le fonctionnement de la conversation* ». <sup>2</sup> Depuis les premières lectures de Sacks, les conversationnalistes se consacrent à tout ce qui façonne la conversation reposant incessamment cette question formulée par lui et reprise par Schegloff, c'est pourquoi Sacks établit comme principe d'analyse de la conversation « *l'atomisation des actions* ». En d'autres termes, il s'agit de leurs séquentialisation puis leur recomposition comme le confirme cette citation :

« *Ce que je vais faire maintenant, c'est prendre des petits morceaux et les isoler, parce que les petits morceaux peuvent être identifiés et fonctionner indépendamment du plus grand morceau dont ils font partie, et ils peuvent fonctionner dans une variété de grands morceaux et non seulement dans celui dans lequel on les a observés. Je ne fais pas cela uniquement pour simplifier [...] ces plus petits composants doivent être identifiés en premier parce qu'ils sont peut-être des composants de plusieurs autres tâches que celle où on les retrouve.* » <sup>3</sup>

Selon H.Sacks(1992), en observant les actions de la vie quotidienne et en s'interrogeant sur leur caractère récurrent ou atypique, les conversationnalistes ont pour

---

<sup>1</sup> LOHISSE J, *La communication, de la transmission à la relation* ; 4e EDITION, 2009, p195

<sup>2</sup> HAVERY S, *Lectures*, Ed.NATHAN.Lyon,1992,p266

<sup>3</sup> HAVERY S, cité par Diane Vincent, *Revue Québécoise de linguistique*, volume 30, N1, 2001, p177

objectif de démontrer les conséquences de l'émission de minuscules faits de langue sur les interactants et également le déroulement de l'activité. L'une des contributions essentielles de Sacks à l'analyse conversationnelle et d'avoir reconnu que les principes de l'inférence conversationnelle sont assez différents des règles de « grammaire » indiquant par là que les interprétations prennent la forme de préférences plutôt que des règles obligatoires. Le fait est qu'au niveau de la conversation, il existe toujours un nombre considérable d'interprétations possibles beaucoup plus qu'il en existe au niveau grammatical de la phrase. Le choix entre interprétations possibles dépend des visées du locuteur au cours d'une interaction donnée et ses anticipations des réactions d'autrui.<sup>1</sup>

Les analystes de la conversation dont les pionniers furent H. Sacks et E. Schegloff étaient les premiers à démontrer de façon systématique que les processus conversationnels sont fondés sur le principe de coopération et à donné un fondement interactionnel à l'affirmation selon laquelle, les mots ont une signification relationnelle, où chaque individu se redéfinit comme un sujet du monde et s'adapte aux autres sujets chaque fois que la réalité quotidienne le requiert dans le but de construire de façon organisée cette réalité.

## **1.2. L'appartenance psychologique**

L'école de Palo Alto représente la référence majeure de l'approche interactionnelle, et ceci désigne un groupe de chercheurs tel que J. Weakland et P. Watzlawick; qui à un moment donné de leur existence, se sont inspirés de la théorie épistémologique et méthodologique de Bateson. Les idées nouvelles dont ils s'inspirent sont issues d'intuition clinique, les chercheurs se sont en effet efforcés de confronter leurs modèles et concept à l'analyse de communications réelles et dans un objectif thérapeutique. Dans cette optique, ils réalisent que les comportements pathologiques ne doivent pas être rapportés exclusivement au dysfonctionnement d'un individu, mais doivent être conçus comme la séquence du dysfonctionnement du système (par exemple familial) dans lequel est pris cet individu.<sup>2</sup> C'est une communication folle qui rend l'individu fou et pour le soigner, c'est le système qu'il faut traiter. La théorie de la communication élaborée par l'école de Palo Alto repose sur trois (03) hypothèses essentielles :<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> LOHISSE J, op.cit, p.180

<sup>2</sup> TRAVERSO V, op.cit, p.11

<sup>3</sup> LOHISSE J, op.cit, p.184

- L'essence de la communication réside dans des processus relationnels et interactionnels, l'approche et donc bien systémique.
- Tout comportement humain a une valeur communicative, en observant la succession des messages replacés dans leur contexte horizontal (la suite des messages/ce qui précède ce qui suit) et dans leur contexte verticale (la relation interactants/système où cette relation sincère).

D'après WATZLAWIK, P1972, Il est possible de dégager une logique de la communication (un ensemble cohérent de règles et de concepts) [...] :

*« Il faut comprendre que le seul fait de ne pas parler ou de ne pas prêter attention à autrui ne constitue pas une exception à ce que nous venons de dire. Un homme attablé dans un bar rempli de monde, et qui regarde droit devant lui, un passager qui dans un avion reste assis dans son fauteuil, les yeux fermés, communiquent tous les deux un message : ils ne veulent parler à personne, et ne veulent pas qu'on leur adresse la parole. En général leurs voisins comprennent le message et y réagissent normalement en les laissant tranquille. »<sup>1</sup>*

De là découle que le comportement interactionnel peut échapper souvent à toute attention ; y compris le silence, nous conduit à émettre des hypothèses qui agissent sur notre comportement langagier et pourrait changer le déroulement d'une interaction; prenant à titre d'exemple : Un visiteur face au silence de son hôte en arrivant subitement après avoir posé la question

« Est ce que je dérange ? » Ce silence peut être interprété pour un refus de la visite et du fait, une réponse affirmative.

### **1.3. L'appartenance linguistique**

L'influence de ces travaux sur le champ linguistique a conduit certains linguistes tel que GRICE et DUCROT, vers une forme de conversion à des problématiques extrêmes tant socio-psychologique que linguistique, on peut à l'inverse reconnaître dans les problématiques interactionnistes des objets trouvant légitimement leur place dans un champ linguistique ouvert par l'intégration des questions relatives à l'usage du langage. On peut considérer par là que l'orientation vers l'analyse d'interactions fonctionne par élargissement successifs des champs d'intérêt, d'où découle une continuité entre les différentes approches concernées par les unités supérieures à la phrase (grammaire de

<sup>1</sup> WATZLAWICK P et HELMICK J et BEVING J, *Pragmatics of Human Communication*, 1972, pp.45-48.

texte, analyse de discours). Nombre d'outils théoriques leur sont communs, fondés sur le développement au sein de linguistique de la pragmatique, l'énonciation et les actes de langage.

### ❖ L'énonciation

- L'énonciation est à la fois définie comme procès d'appropriation par le locuteur de l'appareil formel de la langue et allocutions, c'est-à-dire l'acte de production dont un énoncé est le résultat et que son interprétation impose la prise en compte de la situation d'énonciation dont on pourrait distinguer :<sup>1</sup>
- **La cohésion textuelle** : c'est l'adéquation du contexte verbal, la phrase « *le chat de ma tante est sur le tapis* » ne peut être employée à la suite de n'importe quelle énoncé ; si elle s'inscrit tout naturellement dans « *Je sais que tu es allergique aux chats mais je suis désolé, le chat de ma tante est sur le tapis* » on le trouvera indubitablement incongrue si un parlementaire l'introduit dans son discours politique.
- **la cohérence** implique que la phrase soit adaptée au contexte situationnel, si par exemple je m'adresse au caissier de la banque en lui annonçant que « *le chat de ma tante est sur le tapis* » il y'a infraction par rapport au rituel qui veut que dans ce contexte je suis tenu à demander un chèque à remplir ou un service bancaire. Alors la cohésion textuelle s'exerce même à l'intérieur du texte tout dépend des variations situationnelles, elle relève incontestablement de la linguistique. La cohérence met des éléments autres que linguistiques.
- **Les actes de langage** : centrée elle aussi sur l'énonciation, la théorie des actes de langage est issue de la réflexion philosophique qui postule qu'en énonçant une phrase. Un locuteur accomplit un ou plusieurs actes, cette théorie à représenté une réorientation de la réflexion linguistique par le fait de considérer que la vocation première du langage n'est pas de représenter le monde mais d'agir : dire, c'est faire, les énoncés par un locuteur a un interlocuteur réalisent avant tout les actes. L'initiateur de cette théorie est le philosophe britannique {Austin} dans son ouvrage « *how to do things with words* » 1962.

---

<sup>1</sup> TRAVERSO V, op.cit, p.11

Austin a découvert les actes illocutoires en remarquant qu'il existe dans le langage ordinaire des énoncés « *comme je te promets de venir* » et « *je t'ordonne de partir* » dont les initiations littérales réussies sont performatives. On ce sens qu'elle constituent l'accomplissement par le locuteur de l'acte de discours nommé par leur verbe principal de tels énoncés furent pour cette raison appelés « des énoncés performatifs » à la différence des autres verbes d'action qui introduisent « des énoncés constatifs » qui décrivent le monde et peuvent par conséquent recevoir la sanction vrai/faux comme la terre est ronde pour distinguer « l'énonciation descriptive de l'énonciation active »<sup>1</sup> utilise les termes de constatifs et performatifs et s'appuie sur cette appellation pour séparer l'usage représentatif et informatif du langage, si le constatif colle au fait et donc au contenu, dans le performatif qui ne représente rien, l'acte se confond avec l'énonciation elle-même, il ne fait pas partie du continu. Pour parvenir à répondre à la question « en quel sens faisons-nous quelque chose en disant quelque chose ? » Austin propose trois (03) types d'acte de langage :<sup>2</sup>

- ✓ Acte locutoire : acte de produire des sons, de dire quelque chose, de construire de phrases conformes à une grammaire douées de signification.
- ✓ Acte illocutoire : acte qu'on accomplit en disant, j'informe, j'interroge, je menace, ...etc. cet acte concerne la performance de locuteur lui-même.
- ✓ Acte perlocutoire : acte qui produit quelque chose par le fait de dire quelque chose, il consiste à produire des effets chez l'interlocuteur : reconforter, alarmer induire en erreur, ...etc.

Cette typologie des actes de langage, celle proposée par Searle (1982) se fonde sur différents facteurs parmi lesquels : le but, l'ajustement entre le mot et le monde (les assertions cherchent à rendre le monde conforme aux mots), les états psychologiques exprimés (par exemple exprime le regret pour l'excuse), de là Searle dégage cinq (05) grandes catégories d'actes : les assertifs, les directifs, les promissifs, les expressifs, et les déclaratifs. Pour conclure il convient de dire que les thèses défendues par les interactionnistes trouveront de larges échos chez Garfinkel, Goffman et les pionniers de l'analyse conversationnelle. Pour qui l'interaction sociale s'impose très vite comme un objet de choix pour analyser les processus intersubjectifs et sociaux.

---

<sup>1</sup> LOHISSE J, op.cit, p.182

<sup>2</sup> TRAVERSO V, op.cit, p12

Les influences des courants sociologiques interactionnistes ont conduit à enrichir ces études par la prise en compte des situations de communication et par l'importance nouvelle accordée aux données authentiques qui a eu une autre influence dans le champ linguistique, prend en compte les éléments qui n'était pas tenus pour signifiant (les hésitations, ratés, faux départ, reformulation, etc.) Et cela a ouvert un autre horizon vers les études des échanges verbaux et l'analyse des conversations.<sup>1</sup>

## **2. L'INTERACTION : OBJET D'ETUDE**

On appelle « interaction verbale » tous les échanges oraux entre deux ou plusieurs personnes. Le terme « interaction » renvoie à l'idée d'une communication intentionnelle entre des personnes et le terme « verbal » à l'échange de paroles (certaines « interactions » peuvent donc être non verbales si elles se contentent par exemple de gestes et de mimiques).

### **2.1. L'interaction : prototype de la conversation**

Les conversations et les autres échanges verbaux sont devenus depuis quelques décennies l'objet d'analyses systématiques à la croisée de différentes disciplines, et mettent la lumière sur les comportements langagiers afin de rendre compte de la complexité et la richesse des phénomènes interactionnels. S'engager dans une conversation et la maintenir, c'est non seulement s'approprier une compétence grammaticale nécessaire au décodage du message, mais c'est également être capables de réagir à tout, nos activités quotidiennes nous exposent à plusieurs signaux, avant même de décider de prendre part à une interaction, nous devons pouvoir inférer, ne serait ce que dans les termes les plus généraux, à titre d'exemple nous parviendrons à s'accorder sur le type d'une conversation, s'agit-il d'une bavardage, une insertion, ou un partage de savoir, ou d'apporter les détails les plus particuliers. La conversation peut se définir comme un type particulier d'interaction verbale. Comme toutes les interactions verbales, la conversation suppose une situation de communication orale le plus souvent en face à face dans laquelle deux ou plusieurs participants échangent des propos. Mais toutes les interactions verbales ne sont pas des conversations : les transactions commerciales dans un magasin, la visite médicale chez le médecin, l'entretien d'embauche citée ci-dessus ne sont pas des conversations. Une interaction verbale doit donc répondre à des critères de définition plus précis pour être considérée comme une conversation.

---

<sup>1</sup> BOURDIEU P, *Ce que parler veut dire*, Ed. FAYARD, 2004, p73

## 2.2. Concepts et définitions

La sociolinguistique est généralement considérée comme un nouveau champ d'investigation qui étudie l'usage langagier de groupes humains particuliers. Etant au cœur de la vie sociale, « l'interaction » est une expérience quotidienne de chacun d'entre nous, elle est ce qui permet de construire et d'entretenir les relations interpersonnelles, un objet complexe par son caractère multiforme.<sup>1</sup>

La notion d'interaction recouvre cependant des définitions plus au moins restreintes en fonction de l'attitude portée à son égard. Il nous semble dans le présent travail d'aborder la conception de certains pionniers de l'approche interactionniste.

### 2.2.1. L'interaction selon Goffman

Linguiste et sociologue, Erving Goffman a consacré toute son œuvre particulièrement foisonnante et qui révèle de l'interaction symbolique à l'étude des interactions, en tête de sa thèse, il avait inscrit cette phrase : « *Les interactions sont les atomes de la société. Elles fondent toute la dureté et toute l'élasticité, toute la couleur et toute l'uniformité de la vie sociale, qui nous est si évidente et pourtant si mystérieuse.* »<sup>2</sup>

Nous soulignons que la lecture de l'ouvrage « Asiles 1961 » apporte également un éclairage tout à fait intéressants sur les interactions. Le terme « *interaction* » est ainsi venu à désigner, par métonymie, un certain type d'objet caractérisé par la présence massive de ce processus : on dira de telle ou telle conversation que c'est une interaction (verbale). Ces deux (02) sens apparaissent dans la fameuse définition de Goffman :

*« Par interaction (c'est à dire l'interaction en face à face), on entend à peu près l'influence réciproque que les participants exercent sur leur actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate, les uns des autres ; par une interaction, on entend l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouve en présence continue les uns des autres ; le terme d'une « rencontre » pouvant aussi convenir. »*<sup>3</sup>

Selon C.Kerbrat-Orecchioni (1990), une définition que l'on peut trouver restructura, car Goffman n'envisage que l'interaction (en face à face), que l'on peut considérer comme la manifestation « par excellence » de l'interactivité : la pression du

---

<sup>1</sup> TRAVERSO V, op.cit, p.15

<sup>2</sup> GOFFMAN E, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Ed MINUIT, Paris, 1973, p256

<sup>3</sup> BONICO C, PHILONSORBONE, *Contribution des étudiants N1*, 2006, p.31

destinataire y est maximale et la moindre de ses réactions peut venir infléchir l'activité du locuteur en place, mais il en est presque de même au téléphone, bien que les deux partenaires de l'échange ne soient « en présence physique, les uns des autres » que par le louais du canal auditif.<sup>1</sup>

Pour Goffman : « *Interagir avec l'autre représente un double risque celui de donner une image négative de soi et celui d'envoyer à l'autre une image négative de lui-même.* ».<sup>2</sup> De là, on comprend que le rôle de locuteur ou d'auditeur demande d'adopter son comportement aux attentes de l'autre,<sup>3</sup> et donc, la conversation est une activité reposant sur des relations fragiles entre les individus qui ont momentanément des visées convergentes.

### 2.2.2. La conception de Kerbrat Orecchioni

En revanche, C. Kerbrat-Orecchioni (1999), proteste contre cette conception étroite qu'accorde Goffman à l'interaction conçue pour une Rencontre de face à face, est elle prône la conception générale de l'interaction sociale. Orecchioni confirme que le terme „ Interaction „ est plus vaste que celui de „ rencontre „ « *L'interaction* », est l'unité englobante : « *En tenant qu'unité ultime de l'analyse l'interaction est constituée d'unités de rang inférieur mais en principe non-constituante* »<sup>4</sup>

On peut souligner que l'interaction est l'unité la plus grande qui se prête à l'analyse. Les critères qui permettent de borner une interaction, et donc l'appréhender dans sa totalité, sont trop divers pour être appliqués de façon rigide, et je suivrai la proposition de Orecchioni :

*« pour qu'on ait affaire à une seule et même interaction, il faut et il suffit que l'on ait un groupe de participants modifiable et sans rupture, qui dans un cadre spatio-temporel modifiable mais sans rupture, parle d'un objet modifiable, mais sans rupture »*<sup>5</sup>

Cette définition très malléable, montre que les critères doivent être adaptés aux spécificités de chaque interaction qui correspond à un genre bien précis de discours. Un

<sup>1</sup> KERBRAT ORECCHIONI C, *Les interactions verbales*, Tome1, Ed. ARMAND COLIN, Paris, 1990, pp.59-60

<sup>2</sup> BONICO C, op.cit, p.48

<sup>3</sup> VINCENT D, *Erudit 13*, Université de SORBONNE, déc 2001, N3

<sup>4</sup> KERBRAT ORECCHIONI C, *Le discours en interaction*, Ed. ARMAND COLIN, Paris, 2005, p.151

<sup>5</sup> Ibid, p.216

débat télévisé est une interaction, le fait de croiser son voisin et de lui adresser deux mots correspond également à une interaction.<sup>1</sup> Par là on veut caractériser chaque type d'interaction et c'est ce que l'on va aborder lors de l'élément suivant. L'interaction est au cœur de la vie sociale c'est une expérience quotidienne de chacun d'entre nous, et un concept que plusieurs chercheurs ont tenté de définir.

### **2.3. Critères de catégorisation des interactions familiales**

On peut essayer de faire un inventaire des interactions verbales pour les classer par type. Les critères de classification sont en général liés au contexte : site, participants, but, style... On pourra ainsi parler de l'entretien d'embauche, de visites ; de la consultation médicale ou des interactions dans les petits commerces.

Selon TRAVERSO.V(1996) : « *Pour définir la situation de façon extrême, on fera référence à ses participants, à son cadre spatio-temporel et à son objectif.* »<sup>2</sup>

Cela veut dire que l'analyse d'une interaction implique d'abord la définition d'un type dont elle dépend toute fois, une interaction particulière sera complexe et hétérogène au regard des types recensés. La typologie des interactions se fonde sur des critères simples et facilement applicables relatifs à la situation de communication qui les a rendues possibles, participants, cadre spatio-temporel et objectifs. Il s'agit alors des éléments extérieurs qui contraignent dans une certaine mesure l'interaction :

#### **2.3.1. Le cadre participatif**

Il s'agit d'abord de présenter le/ou les acteurs de l'interaction, on précisera le nombre, éventuellement les changements d'effectifs s'il y'en a, on indiquera aussi la nature de la relation entre les participants<sup>3</sup>

*il peuvent être envisagés dans leurs caractéristiques individuelles, biologiques et physiques (Age, sexe, appartenance ethnique, et autres propriétés de l'être et de paraître), sociales (Profession, statut, etc.) et psychologiques (Constantes et passagères : caractère et humeur), ou dans leurs relations mutuelles, degré de connaissance, nature de lien social (Familial ou professionnel – avec ou sans*

---

<sup>1</sup> SANDRE M, *Analyser les discours oraux*, Ed. ARMAND COLIN, p 1997, p99

<sup>2</sup> TRAVERSO V, op.cit, p.17

<sup>3</sup> SANDRE M, op.cit, p102

*hiérarchie), et effectif (sympathie ou antipathie, amitié, amour, et autre sentiment qui peuvent être ou non partagés).<sup>1</sup>*

- **Le nombre**

D'après V.Traverso(1996), bien qu'a priori illimité, le nombre des participants à une conversation doit permettre de préserver une certaine proximité (tant spatiale que psychologique qui favorise les échanges. Dans les conversations de table par exemple, le nombre des convives peut être relativement important sans que soit totalement perdue une certaine unité, au moins épisodique du fait de la réunion dans un espace réduit et du partage d'une activité. Plus généralement au delà de trois (3) participants apparaissent une tendance à l'échatement en plusieurs interactions simultanées,<sup>2</sup> se mélangeant de temps à autre pour reformer, de façon cyclique, une seule conversation.

On peut dire qu'au delà de cinq (05) ou six (06) participants, les phases où tout le monde est focalisé en même temps sur le même échange n'existent plus que très rarement, sauf pour certaines activités (offrir à boire, présenter des vœux, raconter une blague, faire un discours de remerciements.) etc.

- **La relation**

Il faut également s'intéresser à la relation interpersonnelle que les participants entretiennent, il me semble pas qu'une relation particulière soit nécessaire entre eux pour qu'ils puissent entamer une conversation, même si dans certains cas, comme celui de notre présente recherche, celui des amis et des familiers, la conversation est constitutive de la relation.<sup>3</sup>

Entre anonymes aléatoires se trouvant par exemple à un même arrêt de bus, la conversation, au même titre que la rencontre est imprévisible et dépend dans une large mesure de la disposition d'esprit de l'instant.<sup>4</sup>

La question des rôles que jouent les participants dans l'échange les uns par rapport aux autres. En effet chaque genre implique un certain rapport de places<sup>5</sup> entre les

---

<sup>1</sup> KERBRAT ORECCHIONI C, *Les interactions verbales*, Tome3, A.COLLIN, PARIS, 1990, pp 80-81

<sup>2</sup> TRAVERSO V, *La conversation familiale, Analyse pragmatique des interactions*, Ed. L4UMR, LYON, 1996, pp 7-8

<sup>3</sup> SANDRE M, op.cit, p.121

<sup>4</sup> Voir la notion de « *pénétration sociale* » présentée par Altman et Taylor 1973

<sup>5</sup> ORECCHIONI C, *La construction de la relation interpersonnelle*, Ed.NATHAN, PARIS, 1995, p.39

intervenants, ce rapport peut être symétrique (Ils partagent le même statut dans l'échange) ou dissymétrique (Ils n'ont pas le même statut dans l'échange).

La dissymétrie est souvent appréhendée en termes de hiérarchie, mais on peut également concevoir une relation complémentaire sans rapport de domination. Ces considérations valent pour toutes formes de dialogue du face à face ou polylogue. Il faut encore souligner que dans les cas de discours monologiques, il faut présenter l'auteur et indiquer à qui le discours est adressé (à un interlocuteur particulier, à un groupe de personnes, à un public bar). Il est important de noter si ces destinataires partagent ou non la même situation d'énonciation.<sup>1</sup>

### 2.3.2. Le cadre spatio-temporel

La conversation se déroule effectivement dans un lieu : la conversation peut se dérouler dans des lieux privés ou publics, mais prendra un tour différent selon le cas, et un temps : il faut disposer d'un minimum de temps ou prendre le temps de converser. « *Tout genre de discours implique un certain lieu et un certain temps.* »<sup>2</sup>

- **Le temps**

Il n'est pas possible de préciser une durée moyenne, minimale ou maximale, pour conversation bien que le manque de temps soit susceptible d'en compromettre l'émergence. On pourrait considérer qu'il n'y a pas de conversation si au moins un ~~in~~ (autre que les routines d'ouverture et les échanges appartenant au script dans les relations de service) n'est pas abordé. Mais un tel critère ne permet guère de faire avancer les choses. Comme la question majeure que se posait „ Véronique Traverso „ :

Va-t-on considérer qu'un échange sur le temps ou sur la santé constitue une conversation ?

Selon Véronique, dans l'ascenseur par exemple, les participants de par leur présence simultanée et involontaire dans un lieu clos et exigu, sont amenés à se parler afin d'éviter le malaise que la situation peut provoquer, les échanges qui ont lieu dans ces conditions se réduisent bien souvent à cette série :<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> LOHISSE J, op.cit, p100, 2009

<sup>2</sup> TRAVERSO V, op.cit, p.251

<sup>3</sup> TRAVERSO V, op.cit, p.260

- Salutations d'ouverture
- Echanges sur le temps ou sur la santé
- Salutations de clôture.

Dira-t-on de ces échanges « j'ai eu une conversation x ? » c'est la question posée par Véronique Traverso et qui répond comme suit :

Sans doute pas, on les reportera en disant : « j'ai échangé quelques mots avec madame x » ou bien alors le terme - conversation – sera accompagné d'un modalisateur par exemple „j'ai eu un bien de conversation ...”

Plus que sa durée, la conversation semble en fait devoir être abordée par sa temporalité, car elle suppose que les interlocuteurs se donnent mutuellement du temps. Dans l'ascenseur, tel est l'exemple de Véronique, dans ce cas, les interlocuteurs ne se donnent pas du temps, ils sont certains de rester ensemble pour la durée du transport, si toute fois une conversation émerge, il arrive bien souvent qu'ils se alors du temps<sup>1</sup> continuant à parler ensemble, les individus sont totalement tournés, les uns vers les autres pour un temps qu'ils ne comptent pas.<sup>2</sup> C'est pourquoi la conversation fait oublier, elle fait oublier ce qu'on à faire, elle nous fait oublier l'autre temps, notre temps ordinaire, individuel. « *Converser, c'est engager sans objectif autre que le plaisir de converser pour un temps sans durée, c'est entrer dans un temps commun* ». <sup>3</sup>

- **Le lieu**

Il s'agit de déterminer l'environnement situationnel dans lequel se déroule la conversation et selon lequel cette dernière diffère. « *Nous parlions comme on parle dans une barque. Il y'a une conversation de rivière et une conversation de terrasse, une autre de salon, une autre encore de voiture. Dans une barque on ne dit pas grand chose, mais on est de bonne humeur* »<sup>4</sup>

V. Traverso confirme qu'il y'a une importante différence existant entre „ lieux publics „ et „ lieux fermés „ et des contraintes particulières que chacun d'entre eux

---

<sup>1</sup> Ibid, p.9

<sup>2</sup> La conversation « *marque l'apogée de l'intention spontanée que les hommes se prêtent réciproquement* »

<sup>3</sup> FLAHAUT (aborde ce point dans sa critique du principe de coopération de “grice”)

<sup>4</sup> GREAN J, *Dictionnaire, Trésor de la langue française*, entrée „conversation”, Ed. AMAZON, 1964, p50

impose aux interlocuteurs. On est tenu alors à décrire le lieu et ses propriétés : public ou privé / ouvert ou fermé, dont l'accès étendu ou restreint.

Pour les lieux publics, Goffman, met l'accent sur la difficulté qu'il peut y avoir, dans certaines circonstances, à concilier deux (02) systèmes de contraintes :<sup>1</sup>

Celui des rencontres (qui met un individu dans l'obligation d'adopter un certain type de comportement parce qu'il est engagé dans une rencontre avec un individu donné).

Et celui des cadres (les comportements devront aussi s'adapter aux cadres dans lesquelles les rencontres se déroulent).

Ces caractéristiques concernant le cadre spatial sont bien entendu liées au cadre participatif : L'agencement de l'espace a souvent un lien direct sur la répartition des rôles :

*« Lorsque plusieurs individus s'engagent profondément dans une conversation en présence d'un non-participant, ils risquent peu à peu de ne plus garder la réserve et les égards que les rencontres publiques doivent à l'entourage, ils peuvent alors provoquer chez le spectateur le sentiment soudain qu'il se trouve en présence de quelque chose qui échappe à tout contrôle. »<sup>2</sup>*

V. Traverso atteste que certain lieux publics sont néanmoins associés à la conversation.

„ Le café “, tout d'abord, où l'on va conserver, mais où l'on peut aussi se trouver engagé dans une conversation avec des inconnus.

„ Le restaurant „, est aussi un lieu privilégié et l'on y va tout autant pour parler que pour manger. On remarquera que ces deux cadres où l'on converse si volontiers, sont aussi ceux où il est possible de recréer un quasi - lieu privé par l'agencement de l'espace, la disposition des tables, parfois même paravents, dossiers très hauts qui scindent l'espace public en plusieurs petits espaces préservant une certaine intimité.

Pour les lieux privés : on va aborder juste la maison puisque notre recherche vise les conversations lors des visites .Pour les personnes du domicile, les conversations se

---

<sup>1</sup> TRAVERSO V, *L'analyse des conversations*, Ed. NATHAN, Paris, 1999, p.15

<sup>2</sup> Ibid, p.20

déroulent quasiment dans tous les lieux de la maison. La conversation dans ce cas est une activité fluctuante qui débute puis s'interrompt, puis reprend.<sup>1</sup>

Dans la présente recherche, on étudiera les conversations qui auraient lieu entre des personnes extérieures à la maisonnée, un petit événement circonscrit dans le temps, au cours des visites, où un individu reçoit quelqu'un chez lui. Comme convenu, on consacre une pièce privilégiée pour un hôte et c'est généralement « le salon », d'où la spécificité de la conversation ne tient pas au lieu mais au fait que la personne qui reçoit chez elle est responsable du lieu. Cette réalité va être reflétée par un comportement conversationnel de tous les tenants (hôte, propriétaire de la maison, visiteur).

### **2.3.3. La finalité de la conversation**

On présentera ici, l'objectif global de l'interaction. En abordant son adjectif on désigne la raison pour laquelle les individus sont réunis, et cela se fait selon un certain nombre de paramètres. On distingue les interactions selon qu'elles ont une finalité externe ou interne.

- Les premières, visent quelque chose qui est extérieure à la relation, par exemple dans les interactions commerciales, c'est le cas d'un accord transactionnel ou une décision dont l'objectif global est l'achat ou la vente d'un bien.
- Les secondes, comme les conversations celles-ci visent « le plaisir de l'échange » elles ont pour objectif, l'entretien et l'approfondissement des liens sociaux, tel est le cas de notre étude portée sur les visites entre amies.

L'ensemble de ces éléments permet une première description, selon V.Traverso, de la situation, et en fonction de leur réalisation, on peut prévoir, dans une certaine mesure, le déroulement de l'interaction. Et ce sont ces critères aussi qui caractérisent les interactions les unes par rapport aux autres en spécifiant et classifiant les variations des éléments constitutifs de la situation, on construit une typologie des interactions.

Cet objectif peut se subdiviser en objectifs ponctuels<sup>2</sup> se révélant au fur et à mesure de l'interaction, mais qui seront toujours subordonnés à l'objectif global.

---

<sup>1</sup> TRAVERSO V, op.cit, p.19.

<sup>2</sup> SANDRE M, op.cit, p.31

Il faut également distinguer la finalité de l'interaction elle-même et l'objectif personnel de chaque participant. Les deux peuvent coïncider ou non. « *Si l'objectif était une transaction commerciale, le client peut également désirer engager un échange informel avec le commerçant.* »<sup>1</sup>

Cet objectif personnel semble alors être subordonné à la finalité globale du genre „échange commercial „

Prenant encore le cas de visites entre amies, il nous paraît que l'objectif initial n'est qu'un plaisir mutuel d'échanger, mais une intervention comme – Quels sont les symptômes de la sclérose en plaques ? – une question adressée à une amie dont le métier est médecin fait dévier l'objectif vers une discussion spécifiée. On s'accorde à dire, que seuls les genres informels peuvent avoir une finalité externe, la conversation quotidienne est interne, elle est en quelque sorte, son propre adjectif il n'y a pas de but préétabli, hormis le maintien d'un certain lien social comme le prône Albert Vion : « *Une finalité "interne" centrée sur le contact et la réaffirmation de lien sociaux. Cette centration entraîne une implication mesurée des sujets quant aux contenus échangés. La conversation demeure un lieu de convivialité relative.* »<sup>2</sup>

En analysant cette citation, il s'appert que la conversation a avant tout un caractère gratuit, tout le monde peut y participer, sans avoir à investir autre chose que son temps, personne n'a même l'obligation d'intervenir. Le climat relationnel est basé sur l'entente, on ne s'agit pas débattre un sujet mais plutôt d'échanger certaines informations : « *La conversation se doit se rester dans une insignifiance de bon goût.* »<sup>3</sup> En ce sens, la conversation s'oppose à la discussion qui est la version conflictuelle de la conversation. Cette dernière peut être l'unique activité mais peut également être couplée avec d'autres activités concomitantes (manger, demander à boire, blaguer, prendre l'apéro. etc.). Cette définition va être explicitée parallèlement avec le type de conversation que nous allons aborder lors de l'élément qui va suivre.

---

<sup>1</sup> Ibid, p.38

<sup>2</sup> VION A, *La communication verbale*, HACHETTE, Paris, 1992, p135

<sup>3</sup> TRAVERSO V, op.cit, p130

### 3. LA CONVERSATION FAMILIERE

#### 3.1. Entrée au concept

Bien que la très grande partie des usages linguistiques émergent en conversation, la conversation en tant que telle ne fait partie des objets de la linguistique que depuis peu. L'objectif de ce travail est d'attirer l'attention sur la puissance de la conversation comme activité structurée et structurante et sur la place que peut prendre l'analyse de la conversation dans l'interprétation des relations sociales. Autrement dit, il s'agit de montrer que la conversation est une activité sociale dont le déroulement - toujours en direct- comporte des risques et des enjeux que l'analyse conversationnelle peut interpréter.

Etrange jeu que soit la conversation, consiste à construire selon des règles malléables, des objets malléables qui s'échangent entre des joueurs également malléables :  
« *La conversation est en somme une partie de tennis qu'on joue avec une balle en pâte à modeler qui prend une forme nouvelle chaque fois qu'elle franchit le filet.* »<sup>1</sup>

La conversation étant une des formes du discours qui présentent le plus fort degré d'interactivité, est considéré non seulement comme un type particulier d'interaction verbale, mais comme une sorte de prototype en la matière<sup>2</sup> « *Conversation is clearly the prototypical king of language use [...] and the matrix for language acquisition* ».<sup>3</sup> Les conversations sont généralement admises comme représentant la forme „basique „ que peut prendre l'activité langagière et la plus répandue dans toutes les sociétés, ou du moins dans un grand nombre d'entre elles. Ce sont des interactions qui se réalisent par des moyens verbaux (Si l'on met à part la mimogestualité accompagnant les productions vocales.

La conversation est „gratuite“ : on converse pour converser. Elle constitue d'après „Tarde“, le miroir le plus fidèle de la société et pour E. Goffman, une sorte de « *système social en miniature* »,<sup>4</sup> et Schegloff, renchérissant en affirmant qu'un fait aussi mineur en apparence que l'ouverture d'une conversation téléphonique permet d'appréhender l'essence même de l'ordre social.<sup>5</sup> La conversation est tenue pour l'exemple

---

<sup>1</sup> LODGE D, *Un tout petit monde*, Ed. RIVAGES, LYON, 1991, P46

<sup>2</sup> KERBRAT ORECCHIONI C, op.cit, p.151

<sup>3</sup> Ibid, p.152

<sup>4</sup> KERBRAT ORRECCHIONI, op.cit, p.154

<sup>5</sup> Ibid, p.156

canonique de l'interaction : La conversation se caractérise à tous les niveaux devant tout par l'extrême liberté qui y règne, à l'organisation interactionnelle, un certain nombre de ses traits constitutifs permettent de la distinguer d'autres types d'interactions.

« *The basic form of speech – exchange systems* »<sup>1</sup>

### 3.2. La conversation familière : Des qualifications

La conversation, et plus précisément celle familière, est en Analyse Conversationnelle (AC) considérée « *le lieu prototypique central de la vie sociale, de la socialisation, de l'acquisition du langage et du maintien de l'ordre social* » (Gülich et Mondada 2001 : 201-204). La conversation familière se définit par son but « interne et commun », ce qui veut dire que l'objectif de l'interaction est le maintien et l'approfondissement de la relation interpersonnelle des locuteurs, en contraste avec une interaction à objectif externe, par exemple un achat dans une boulangerie ou un rendez-vous au travail (Traverso 2007 : 83). Ce « système social en miniature » que constitue la conversation (Goffman 1973 : 21, cité par Kerbrat-Orecchioni 2011 : 19) explique donc sa grande place dans la tradition scientifique de l'AC. En AC, un des objectifs centraux est de décrire.

D'après V.Traverso 2005, c'est une : « *Dimension ludique, avec son inventivité, sa spontanéité individuelle* », cela signifie que Le style de la conversation est en général familier et son déroulement est généralement improvisé. Sans oublier de souligner qu'elle a un « *Caractère familier ou non formel, spontané, improvisé et décontracté(...) Apparente informalité dans le fonctionnement, reposant sur une relation interpersonnelle, sur son caractère spontanée et quotidien* ». <sup>2</sup> La conversation est alors, en quelque sorte gratuite et trouve sa finalité en elle-même : on converse pour le plaisir et pour créer ou maintenir des liens sociaux, qui qualifient l'objet de notre étude, mettent l'accent sur l'aspect ludique, spontané, systématiquement associé à la conversation familière.

Dans son premier sens le terme „Familier“ avec ses dérivés „familiarité“ et „Familièrement“ désigne un comportement faisant intervenir la „simplicité“ et le „naturel“, les définitions de dictionnaires pour ce premier sens désignent d'ailleurs la

---

<sup>1</sup> MORHED S, *Comprendre et interpréter la conversation familière en français*, Ed.lynd university, 2017, p.17

<sup>2</sup> Cours de Mme BEAL-HILL, sur [http://asl.univ-montp3.fr/L308-09/MCC5/E53SLMC1/cours/Analyse\\_interactions2.pdf](http://asl.univ-montp3.fr/L308-09/MCC5/E53SLMC1/cours/Analyse_interactions2.pdf)

conversation : « *Qu'on emploie naturellement en tous milieux dans la conversation courante, et même par écrit, mais qu'on évite dans les relations avec des supérieurs, les relations officielles et les ouvrages qui veulent sérieux* »<sup>1</sup>

D'après cette définition et les autres qui sont cités ci-dessus, nous pouvons dire que la conversation dite „familiale” désigne un sens où elle utilise un ton familier.

Le second sens, fait intervenir les notions de « famille » (étymologie) de « connaissance », de « fréquentation assidue », donc la familiarité étant ce qui naît à force de vivre ensemble, de s'être familiarisé. Dans ce sens, il convient d'aborder la définition de la familiarité donnée par Goffman et qui s'inscrit dans cette acception : « *La liberté donnée à l'autre de pénétrer dans ses divers territoires et réserves est le fait que cette liberté est exercée.* »<sup>2</sup>

#### **4. LA VISITE(Au sens social)**

La visite désigne le fait de se rendre auprès de quelqu'un pour lui tenir compagnie, s'entretenir avec lui, prendre de ses nouvelles, etc. ex : Vos visites se font rares. Cette activité traditionnelle selon Véronique prend place dans un système d'échanges et d'entretien de la relation. Véronique dans son ouvrage « La conversation familière » souligne que, toute visite, quelque soit son degré de formalité, porte des traces du système général d'échanges dans lequel elle s'inscrit.<sup>3</sup>

##### **4.1. Types de visites**

Selon l'étude de Véronique Traverso, elle a distingué trois (03) types de visites qui seront explicitées comme suit :

###### **4.1.1. La visite improvisée**

La possibilité d'une visite improvisée de courtoise<sup>4</sup> semble être liée à plusieurs facteurs : le milieu et la position sociale,<sup>5</sup> l'âge, le fait que l'hôte soit marié ou célibataire, avec ou sans enfants, etc. Elle est en tout cas fortement fonction de la disponibilité. Cet

---

<sup>1</sup> Dictionnaire, *Le PETIT ROBERT*, 1979, p300

<sup>2</sup> TRAVERSO V, op.cit, p.117

<sup>3</sup> LAROUSSE, Dictionnaire de français, sur, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/visite/82210>

<sup>4</sup> TRAVERSO V, op.cit, p.10

<sup>5</sup> Le cas des visites fonctionnelles par exemple, un voisin en difficulté qui vient frapper à la porte.

aspect précédemment signalé pour la conversation elle-même, et certainement plus important que la visite, recevoir ou faire une visite équivaut à donner du temps.

En effet, la visite impromptue sera donc possible entre des individus qui possèdent un temps de relative, vacance susceptible d'être consacré à cette activité.

L'accord global qui instaure la possibilité de ce genre de visite, peut être tacite. Il semble qu'à l'instar du tutoiement, l'acceptation de la visite impromptue soit rendu quasiment automatique par l'appartenance à certains groupes (ex : être étudiant). C'est aussi le cas dans les relations très intimes où les partenaires sont suffisamment proches pour qu'une arrivée à l'improviste soit une intrusion minimale.<sup>1</sup>

*« Ces visites [...] sont d'autant plus agréables qu'elles sont plus spontanées et que le protocole est d'avantage banni. Est-ce à dire qu'elles soient le terrain d'élection du sans-gêne et du laisser-aller ? Non certes, ce serait fort mal reconnaître la confiance des amis qui nous ouvrent leur porte toute grande, que d'en abuser »<sup>2</sup>*

De ce passage tenu des guides de savoir-vivre, dans ces „visite d'amitié „ l'arrivant est guidé par la seule recherche d'une libre causerie avec des amis, alors nous pouvons déduire qu'il n'est pas libre de se conduire comme il l'entend.

Il convient également d'aborder ce qu'une étude sur la région Lyonnaise, que "Bozon" montre que la "visite improvisée" serait la règle dans les classes populaires où "Prévoir ", ce serait traiter des proches comme des étrangers, alors que dans les autres milieux "on veille ostensiblement à ne pas déranger" <sup>3</sup>

#### **4.1.2. La visite prévue**

C'est la visite la plus répondeuse dans le contexte algérien, elle comprend les cas où la personne projetant une visite en prévient son hôte par un coup de fil à titre d'exemple, où ceux où la visite a été fixée préalablement. S'y ajoutent les visites obligatoires régies par l'étiquette que détaillent les guides de savoir-vivre, telles les visites : d'arrivée, de condoléance, les visites aux malades, etc.

---

<sup>1</sup> TRAVERSO V, Ibid, p.13

<sup>2</sup> Guide Médicis du savoir-vivre, 1948, cité par TRAVERSO, op.cit, p.159

<sup>3</sup> TRAVERSO V, op.cit, p.15

### 4.1.3. L'invitation

Dans ce cas, Véronique confirme que l'invitation de la rencontre revient souvent à l'hôte<sup>1</sup> qui peut décider unilatéralement de lancer des invitations. Mais il arrive fréquemment que les individus concernés aient conjointement décidé de se voir et négocient par la suite chez qui ils se retrouveront. L'invitation possède néanmoins toujours un caractère plus cérémonial<sup>2</sup> que la simple visite, et l'obligation plus au moins prégnante (selon les groupes sociaux, la relation entre les partenaires et l'importance de l'invitation) d'apporter un cadeau en est un rappel. Cette particularité explique aussi en quoi la responsabilité de l'hôte quant au bien-être de ses invités est plus importante dans l'invitation que dans la simple visite. Bref, l'hôte est tenu de procurer chez son invité ou visiteur un minimum de rafraîchissement, collation et confort.

### 4.2. Les usages des règles

Puisque notre thème de recherche postule sur une description de la conversation lors des visites, il nous a semblé pertinent d'aborder quelques indications qui collent à une étiquette<sup>3</sup> à cette forme, et certaines règles paraissent désuètes. Cependant beaucoup d'entre elles restent en usage, même si elles sont tacites.

On y distingue un nombre d'indications sur le rôle de celui qui reçoit, l'engageant à « *Diriger les causeries de manière à éviter les heurts et les écueils et à faire briller ses hôtes* ». <sup>4</sup> Un grand nombre de recommandations qui concernent les comportements communicatifs :

*« Nous avons vu que le causeur agréable sait surtout ... se taire, mais il y'a la manière, [...] certains silences sont lourds de menaces inexprimées ou d'ironie contenue, d'autres révèlent l'ennui que nous procure notre interlocuteur ; d'autres enfin, sont l'expression fidèle de l'attention de l'intérêt et constituent le meilleur encouragement pour celui qui parle »*<sup>5</sup>

Il va de soit que deux aspects sont particulièrement frappants dans le modèle que nous avons proposé :

---

<sup>1</sup> TRAVERSO V a choisi de spécialiser "hôte" pour la désignation de celui qui reçoit, et "visiteur" de celui qui est reçu

<sup>2</sup> Sur le fonctionnement de l'acte d'invitation. Voir lexique N°5 (1987) les articles de Quéré Conein.

<sup>3</sup> Il faut bien évidemment nuancer cette affirmation en fonction du milieu social

<sup>4</sup> TRAVERSO V, op.cit, p.214

<sup>5</sup> Ibid, p.127

D'une part, la contrainte sur les thèmes, certains sont catégoriquement déconseillés, on en citerons : Les propos critiques et médisants tout autant que l'approbation béate et certainement le récit de sa propre vie. Quels qu'ils soient, ils doivent être abordés « *avec délicatesse et nuances, le plus souvent en les effleurant* », <sup>1</sup> comme nous l'avion précédemment révélé, la conversation se doit de rester dans une insignifiance de bon goût.

Le second aspect frappant, est lié au précédent, et ça concerne les différents obstacles qui guettent celui qui participe à la conversation ou à la visite, les choses ne sont pas bien sûr exprimées en ces termes, selon V. Traverso, c'est à travers le « *personnage timide* » que ces menaces inhérentes à l'interaction se présentent. Véronique Traverso, nous a démontré à travers cet exemple un type de ces menaces :

*« Le moment où la porte du salon s'ouvre devant une visiteuse, est toujours pour l'intéressé un instant un peu gênant. Pour peu qu'il soit timide et sente. Braquées sur ses gestes, quelque paire d'yeux inquisiteurs le voilà décontenancé, il rougit, s'incline à tort et à travers avec la souplesse d'un automate, bafouillé quelques paroles inintelligibles et fût-il l'homme le plus spirituel, il passera facilement pour un sot. »* <sup>2</sup>

Dans cet exemple, on pourra dire que ce personnage timide ne semble pas être le seul à devoir affronter les difficultés de l'interaction, mais également sa présence va générer du souci à ses hôtes et à ses interlocuteurs, qui découvrent à travers lui tous les déboires possibles, y compris les problèmes liés à la perte de la face qui sont fort multiples.

A travers notre analyse nous allons tenter de rendre compte du déroulement prototypique de telle interaction, malgré leur caractère obsolète, ces recommandations, présentent d'une façon ou d'une autre une préoccupation majeure qui semble être ~~tjs~~ à l'ordre du jours : « *Prévenir les catastrophes et les supplices, veille à ce que les interactants ne perdent la face* »

Au bout du compte, et pour conclure ce chapitre, il nous est paru essentiel de récapituler ce qui est frappant dans la conversation familière pour s'assurer un accès pertinent au chapitre pratique et parvenir la validation de nos hypothèses. Il convient de souligner le caractère frappant qui distingue la conversation familière, celui de la grande liberté laisse aux participants, non parce qu'elle énonce l'insignifiance des échanges, en fait les participants s'impliquent dans la conversation et ils cherchent à lui donner du corps.

---

<sup>1</sup> OSWALD D, *Le dire et le dit*, Ed. MINUIT, 1985, p.95

<sup>2</sup> TRAVERSO V, op.cit, p.196

L'intérêt et le plaisir que l'on éprouve à parler avec ses amis, tient tout autant à la légèreté et au caractère parfois ludique de ce type d'interaction qu'à la possibilité qu'il nous offre de nous y comporter délestés du poids des rôles sociaux et de nous engager vers la construction de la relation interindividuelle.

### **4.3. Les menaces de la visite**

Il nous a semblé pertinent d'aborder la visite et ses menaces, et mettre l'accent sur le territoire et la face des participants, qui sont mis en jeu de façon différente selon le type de visite dont il s'agit, et que nous avons précédemment mentionnés :

#### **4.3.1. La visite improvisée**

Il convient de dire que ce type de visite à l'improviste constitue un acte de politesse positive visant à renforcer la solidarité entre les personnes et à réduire la distance sociale, c'est un acte d'entretien du réseau relationnel,<sup>1</sup> elle comporte des aspects menaçants et anti-menaçant, qui se laisse résumer selon Véronique Traverso de la manière suivante :

##### **- Pour l'hôte**

Il y'a menace pour son territoire, en effet, même si la possibilité des visites impromptues a fait l'objet d'un accord – visiteur commet une ingérence qui peut être importante, si d'aventure, l'hôte est très occupé qu'il doit sortir, qu'il désire être seul ...etc. Traverso .V confirme que dans ce cas la menace provient en outre du fait que pénétrer dans le territoire d'un individu, c'est acquérir sur lui, une foule d'information personnelles<sup>2</sup>, et que les personnes susceptibles de rendre de telles visites sont généralement des proches, ayant déjà accès au territoire, mais, le jour de la visite, l'endroit pourrait dévoiler des informations que l'occupant n'a absolument pas, envie de partager, donc la menace est toujours présente même si elle est contrebalancée par le plaisir de l'entrevue avec un ami.

Dans le même temps, la visite signifie à l'hôte qu'il est apprécié, c'est donc anti-menace pour sa face.

Véronique Traverso, distingue également le cas moins flatteur pour la face, des visiteurs qui arrivent toujours à l'heure des repas, de ceux qui ne se voient qu'en besoin et pour leur intérêt ou en difficulté, ceux qui glanent des informations de la vie privée et

---

<sup>1</sup> TRAVERSO V, *La conversation familiale, Analyse pragmatique des interactions*, Ed. L'UMR, LYON, 1996, pp7-8

s'amuse à les répondre entre les amis communs, et surtout des visiteurs qui ont le chic de piquer dans des heures impossibles et dont on ne peut se défaire.

Dans ces cas, plus complexes, il plane évidemment sur l'aspect courtois de la visite, un soupçon contaminant l'anti-menace et il ne serait plus évident de parler d'une politesse positive.

#### - **Pour le visiteur**

Par son acte, il flatte la face de l'hôte, mais, il met sa propre face en péril, il peut se retrouver face à un refus plus au moins atténué de la visite, après avoir sonné à la parole, il est entièrement dépendant de l'accueil qui va lui être accordé, soit il attrape le sentiment qu'il est indésirable et perd sa face, soit le contraire, il se sent qu'il est le bienvenu.

Les participants donc recourent à de différentes stratégies pour établir un équilibre délicat entre l'aspect menaçant et anti-menaçant du même acte.

### **4.3.2. L'invitation**

Les menaces dans ce cas semblent être très atténuées, puisqu'il s'agit d'un accord préétabli. L'invité se rendant chez son hôte ne commet pas d'ingérence dans son territoire, pourtant l'existence de cet accord ne fait pas disparaître toutes les contraintes qui se présentent dès l'entrée dans le territoire d'autrui, et comme nous l'avons bien souligné, les interactants se servent des stratégies afin de minimiser les entraves dans une visite.

Dans son ouvrage " La conversation familière " – Analyse pragmatique des interactions. Véronique Traverso, met en exergue le regroupement de maintes stratégies sous le terme de " Amadouage "<sup>1</sup>

## **4.4. Les stratégies anti-menaces**

### **4.4.1. L'amadouage dans la visite improvisée**

#### ▪ **Les stratégies du visiteur**

La visite improvisée va surprendre l'hôte, et tout en valorisant sa face, va mettre en péril son quant-à-soi. Le visiteur va donc tenter de minimiser la portée de l'ingérence qu'il

---

<sup>1</sup> Ce néologisme formé sur " Amadouier ", apaiser, enjôler, semble mieux convenir que le mot " amadouement " signifiant " flatterie ", Dictionnaire Lexis Larousse (1977)

comme<sup>1</sup> pour s'acquitter de cette tâche, il recourt aux différentes stratégies, il a le choix entre celles qui réfèrent explicitement à la menace (stratégie directe), et d'autres qui agissent de façon détournée (stratégies indirectes)

### ➤ **Stratégie directe**

Pour minimiser la menace engendrée de son intrusion brusque dans le territoire d'autrui, le visiteur pose la question fameuse sur le dérangement qu'il formule de manières nuancées afin d'atténuer le dérangement causé :

- Je te dérange ? / J'te dérange pas ?

Quand à l'hôte, nous confirmons qu'il est quasiment exclu qu'il réponde affirmativement :

- Oui, tu me déranges.

L'hôte, quelles que soient les circonstances, peut très difficilement refuser tout net l'acte de reconnaissance de sa face qu'est la visite. La réponse à cette question explicite est donc évitée autant qu'il est possible, mais ça n'empêche que la confirmation du dérangement soit effectuée de façon plus implicite et qui criera certainement un certain malaise.

*« Si la stratégie de la question explicite sur le dérangement révèle parfois une réelle interrogation du visiteur, elle fait surtout partie d'un comportement rituel qui est susceptible de fortes variations interculturelles ».*<sup>2</sup> Cela signifie que le visiteur en s'assurant sa face recourt catégoriquement à poser cette interrogation portant sur la gêne qu'il pourrait générer en arrivant tel un cheveu sur la soupe, même s'il voit son hôte s'épanouir à sa vue, il utilise volontiers cette routine de prévention d'offense.

Lors de l'analyse de notre corpus, il s'est avéré que cette question est émise le plus souvent à la forme négative :

Je ne vous dérange pas ? / J'espère que je ne gêne pas

---

<sup>1</sup> TRAVERSO V, op.cit, p.40

<sup>2</sup> Ibid, p.45

En optant pour une telle question, n'est pas fait en vain, c'est un choix orienté qui indique selon "Véronique Traverso" une attente particulière du locuteur, restreignant en quelque sorte la liberté de réponse chez l'allocutaire.

*« La conversation d'un seul des membres de la disjonction, peut ne pas prêter à conséquence en ce qui concerne le sens. S'il s'agit du membre positif, il n'en va pas de même pour le choix du membre négatif »<sup>1</sup>*

Donc, que la stratégie qui se présente comme directe, ne l'est donc qu'en apparence, puisque d'une part, il ne s'agit pas d'une vraie question et que de l'autre part, nous constatons que l'hôte ne peut que très difficilement admettre qu'il est effectivement dérangé.

### ➤ **Stratégie indirecte**

Dans une visite à l'improviste le visiteur va recourir à deux procédures afin de minimiser les menaces de son improvisation.

Traverso.V, a souligné deux (02) procédures :<sup>2</sup>

#### ✓ **Minimisation de l'acte**

Cette stratégie est fondée sur le présupposé que la visite dérange et tout se passe comme si, ce fait étant acquis, il faudrait s'accommoder le mieux possible la situation, en utilisant à titre d'exemple des formulations comme :

- Je ne vais pas rester longtemps
- Je suis passée juste pour quelques minutes.

Il serait donc, une reconnaissance de la part du visiteur de son arrivée pesante en minimisant l'effet de ce dérangement sur l'hôte et le rassurant que c'est juste passage furtif. C'est à dire, il dit :

Implicitement : Je sais que c'est un dérangement

Explicitement : Il sera de courte durée

---

<sup>1</sup> Anne M, *Les procédés de modalisation*, Université CERGY, PANTOISE, 2004, pp100-111

<sup>2</sup> Ibid, p.120

### ✓ *Minimisation de l'intention*

Cette stratégie est plus indirecte encore que la précédente, puisqu'elle consiste selon V. Traverso, à affirmer que la visite est due au hasard, à des éléments extérieurs à la relation. Le visiteur alors, va essayer de préserver sa face, en insistant qu'il est là sans l'avoir vraiment voulu, en disant à titre :

- J'étais dans le quartier, et je me suis dit tiens ...<sup>1</sup>

Autrement dit, il ne fait qu'apporter une information concernant ses activités et implicitement, il dit quelque chose comme :

- Je suis là, mais je n'ai pas vraiment voulu y être

En fait, il convient de souligner que cette stratégie est une bonne garantie pour la face du visiteur.

#### ➤ **Stratégie en cas d'offense réelle**

Il se pourrait que la visite ne soit pas uniquement une menace pour le territoire de l'hôte, mais que le dérangement soit affectif et que le visiteur s'en rende compte dès que la porte s'ouvre. Prenons cet exemple typique, que l'hôte est en train de prendre un repas familial et à contretemps, y'a quelqu'un qui arrive, et que les marques de cette activité soient visibles, ou encore, l'hôte était endormi, ou en train de s'habiller (la bouche pleine, les yeux gonflés, les habits mal ajustés).

Il ne s'agit plus alors de prévenir un dérangement potentiel par une formule appropriée, mais atténuer une offense qui a bel et bien été commise, il se peut même que la face de l'hôte (non seulement son territoire) ait été mis à mal.

L'exemple que Traverso a donné, sur un individu qui est surpris à dormir au milieu de l'après-midi et qui ne semble pas donner une image très valorisante, le procédé utilisé par le visiteur est le suivant : Tu dors ?!

Selon Fontaney (1991), ces interventions à intonation très montantes font fréquemment intervenir des éléments sans rapport avec la dichotomie question / affirmation, par exemple l'affectivité.

---

<sup>1</sup> Ibid, p.129

L'analyse de l'exclamation proposée aussi par OSWALD Ducrot rend parfaitement compte d'un tel procédé : « *le locuteur utilisant une formulation exclamative, présente son énonciation comme, déclenchée par la représentation de l'objet* ».

De par là, Ducrot nous enseigne sur la valeur de ces question exclamatives en montrant son intonation à l'égard de ces activités imprévisibles. La réponse de l'hôte et le ménagement de visiteur qui ne devrait pas courir le risque de se voir signifier que son désir de rencontre n'était pas partagé.

Mais il reste à souligner que la stratégie de la question exclamative dans son intonation que ce qu'il découvre l'autre en train de manger, par exemple, il risque de laisser entendre que son interlocuteur a un comportement étrange, voire inquiétant et il s'attend à des réponses non-attestées.

#### **4.4.2. L'amadouage dans l'invitation**

Lors d'une invitation, les menaces liées à la situation semblent d'être réduite, grâce à l'accord préalablement établi, on peut dire même que les contraintes dans cette visite sont inexistantes, pourtant la tension inhérente, conduisant le visiteur à émettre quelques interventions rituelles d'apaisement. Le thème de ces interventions est souvent l'heure d'arrivée, arriver trop tôt ou trop tard, est par conséquent le risque d'offense la plus courant dans une invitation, mais on remarque que l'activité rituelle d'amadouage n'est pas toujours en relation avec la réalité.<sup>1</sup>

Nous allons regrouper sous cet élément deux (02) cas, selon que la stratégie soit détachée de la réalité puis selon qu'il y'aura réellement une offense ce qui nous amènera à aborder l'excuse et l'échange qui s'en découle :

##### **a) L'interrogation rituelle**

Ça concerne les tentatives de minimisation d'offense virtuelle que génère la visite d'autrui même si c'est prévu. Comme nous l'avons bien déjà mentionné, il serait question de demander si on est arrivé à l'heure ou on a posé un lapin. Une formulation comme :

On n'arrive pas trop tôt / tard ?

---

<sup>1</sup> TRAVERSO V, op.cit, p.55

Ne semble pas généralement obtenir une réponse, l'hôte enchaînant sur des salutations, comme nous allons le voir dans notre corpus.

### **b) L'excuse**

Ce rituel fait partie des comportements dits « de réparation », définis par Goffman comme suit :

*« La fonction de l'activité réparatrice est de changer la signification attribuable à un acte, de transformer ce qu'on peut considéré comme offensant en ce qu'on peut tenir pour acceptable »*, Goffman dit par ceci, qu'il est largement convenant de enjoliver les contraintes et les rendre moins pesantes et ce procédés met en jeu trois (03) principales procédures que Goffman met en exergues pour la réparation : La justification, les excuse, et la prière.

#### **o Les prières**

Le fait de demander à l'offensé potentiel de se livrer à un acte qui pourrait être considéré comme offensant, ces prières sont émises avant l'offense et correspondent au - Pré- de « Sacks et Shegloff », par exemple :

- Puis-je rentrer ? Ou puis-je vous poser une question ?

#### **o Les justifications et les excuses**

Se distingue par le fait que les secondes font intervenir une part de regret que ne font pas intervenir les premières. Dans le langage courant, les deux (02) termes sont interchangeables<sup>1</sup>

Goffman distingue également plusieurs moyens de justification : présentation des circonstances rendant l'offense inévitable, l'expression du regret pour envisager la réparation.

- Je suis désolée, - je m'excuse ...etc.

*« Ces expressions accomplissent implicitement l'acte de demande de pardon, asserter, l'une ou l'autre des conditions de réussite d'un acte de langage quelconque, c'est en même temps réaliser un acte de langage »<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Ibid, p.60

K. Orecchioni confirme qu'en envisageant ces procédés réparateurs, on réalise un autre acte de langage et permettront au visiteur de préserver sa face.

Pour conclure, cet élément de la „„, Visite "" qui serait encore vaste et semble ouvrir les portes sur d'autres concepts, il est indiscutable de juger délicate cette situation de visite qui présente une difficulté particulière, du fait que l'un des interlocuteurs fait intrusion dans le territoire de l'autre.

Il s'agit donc, d'une menace d'ingérence pesante toujours sur l'hôte et ainsi le visiteur qui court moult risques, alors s'efforce de faire disparaître ces menaces dans les toutes premières minutes de rencontre (l'un en s'excusant du dérangement ou du retard et l'autre en essayant de minimiser la sensation inconvenante chez le visiteur) sera l'objet de la partie qui va suivre dans l'analyse de notre corpus.

## **Conclusion**

Au sein des interactions quotidiennes, verbales ou sociales. En effet, la conversation semble être un lieu de socialisation, qui permet aux locuteurs de se constituer en tant qu'individus et de construire interactivement leur identité sociale. Comme le signale Goffman (1988 : 148), «la parole est socialement organisée, non seulement en termes de distribution des locuteurs et des registres linguistiques, mais aussi comme un petit système d'actions de face-à-face, mutuellement ratifiées et rituellement conduites. C'est, en d'autres termes, une rencontre sociale». Dans cette "rencontre sociale", les interactants s'engagent verbalement à respecter un "contrat communicatif" tacite reposant sur le "principe de coopération" , qui constitue le «pont que les individus jettent entre eux et sur lequel ils s'engagent momentanément dans une communion mutuellement soutenue.

---

<sup>1</sup> ORECCHIONI K C, op.cit, p.95

# **DEUXIEME CHAPITRE**

**ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS**

## **Introduction**

Après avoir établi la structuration théorique de notre étude, l'encadrement méthodologique sera l'étape suivante vers une organisation systématique bien précise.

Une recherche telle que la nôtre exige une méthodologie aussi rigoureuse, la démarche suivie pour tester les hypothèses est directement liée à la problématique abordée. La méthodologie définit le cadre à l'intérieur duquel s'effectuent le recueil et l'analyse des données doivent être adaptées aux variables et aux indicateurs retenus.

Traditionnellement, la définition du cadre méthodologique constitue un outil d'analyse fondamental dans l'étude des relations sociales et interculturelles et qui exige un examen particulier. Le présent travail repose sur la description des traits spécifiques présents systématiquement dans deux (02) corpus, il met en lumière également des différenciations et des asymétries que nous croisons en étudiant les interactions. Cette constatation nous implique dans l'adoption d'une démarche analogue afin de nous adapter aux exigences des données.

Le travail sur les interactions familiales présuppose une organisation méthodologique bien structurée, qui sera le dispositif fondamental pour effectuer nos observations ainsi que déduire nos conclusions.

L'analyse du corpus de données collectées dans les échanges lors de rencontres amicales repose sur une méthode d'observation singulière. Il est toutefois important de signaler que c'est par la description de la structuration préalablement fait en passant par l'observation minutieuse des comportements interactionnels, nous allons, en effet poursuivre une démarche descriptive qui repose à la fois sur l'identification de certains indices et sur leur interprétation exhaustive.<sup>1</sup>

### **1. LES OBJECTIFS DE L'ANALYSE**

Il en va de soi, que justifier le choix des données collectées ne va pas sans la définition de nos objectifs qui dépendent en grande partie de nos motivations. Notre objectif primaire consiste à vérifier dans quelle mesure les interactions familiales révèlent la nature de la relation sociale entre les interactants, autrement dit, nous nous attardons à

---

<sup>1</sup> « Le travail descriptif consiste à la fois à identifier les indices et à mettre au jour les procédures interprétatives en jeu » (Traverso, 2006, 38)

interpréter la nature des liens sociaux entre les individus à travers les échanges familiaux qui se déroulent, bien entendu dans deux (02) situations bien précises.

En second lieu, et plus particulièrement, nous visons à détecter à travers l'analyse, d'une part, les dissemblances possibles entre l'organisation globale des interactions qui ont eu lieu lors des deux (02) visites, ainsi que les heurts confrontés et les stratégies menées pour les franchir dans les deux (02) cas, d'autre part, distinguer les comportements langagiers de chaque interaction dans le corpus.

Evidemment, pour prétendre mener une étude scientifique, réalisable, il nous est obligatoire de choisir un bon corpus et une situation pertinente, mais également définir le territoire de l'enquête menée. Nous n'oublions pas de souligner, que notre étude part d'une simple constatation des échanges quotidiens et éprouver une vigueur à les décortiquer et vérifier leur puissance à régir les relations sociales.

## **2. LA DESCRIPTION DU TERRAIN DE L'ENQUETE**

Compte tenu de la nature de notre thème, nous avons jugé utile, de bien vouloir décrire le terrain de la présente enquête en essayant de donner un aperçu sur le paysage linguistique de la région de Biskra.

Il convient de dire que la situation linguistique à Biskra se distingue par l'utilisation quasiment rare, de la langue française. C'est une région au Sud-est de l'Algérie, et où le français est très peu utilisé. Celui-ci est limité à un nombre restreint de personnes âgées issues de la « vieille école », vu leur parcours et formation poursuivis en langue française.

Nous soulignons que même les médias (télévision, radio, presse écrite) et les administrations sont entièrement arabisés, ainsi que la pénurie d'enseignants en langue française ne sont pas en faveur de sa propagation. Il est nettement clair que le français occupe le statut d'une langue étrangère, et que les études supérieures à Biskra se font en langue arabe classique et même dialectal. Excepté certaines spécialités bien déterminées telle que la didactique des langues étrangères, la biologie ... etc. Ainsi, la langue dominante, et la plus parlée par les habitants de la région de Biskra est « l'arabe dialectal », à côté de l'arabe classique employé dans les institutions scolaires.

La langue berbère, quant à elle est presque absente, pour ne pas dire bannie, excepté quelques environs qui ont une origine berbère tel que « Ain Zaatout,

M'Chouneche, ...etc. » et qui remontent à des civilisations lointaines qui sont passées et qui ont vécues à Biskra.

### **3. LA PRESENTATION DU CORPUS**

Il paraît nettement que lorsqu'on s'attache à une étude qualitative d'un processus sociolinguistique, comme notre cas, il serait pertinent de le faire reposer au moins sur un bon corpus dont nous fournissons ci-après, un aperçu bien détaillé.

#### **3.1. L'enregistrement des interactions**

Tout d'abord, pour que l'analyse puisse prétendre à une certaine validité, on ne saurait se contenter d'un échantillon douteux, car le fait de tendre un microphone et d'enregistrer une heure de conversations dans une même situation, nous a semblé un corpus non représentatif, par conséquent, nous avons prévu l'enregistrement de deux corpus qui ont eu lieu dans de situations différentes qui permettent au moins de capter quelques aspects distinctifs qui nous serviront dans l'aboutissement à une conclusion pertinente.

En admettant l'insuffisance d'un corpus limité, nous avons opté pour l'enregistrement de deux (02) corpus :

- Le premier a eu lieu lors d'une visite improvisée entre deux (02) amies.
- Le second s'est déroulé dans une invitation qui réunit trois (03) amies.  
enregistré par un magnétophone dissimulé

#### **3.2. La comparabilité des situations**

Avant de passer à la description de notre corpus, et les détails minutieux qui lui sont relatifs, nous voudrions de préciser d'emblée qu'il est inconcevable de parler de situations d'analyse totalement identiques, ceci dit, pour nous le critère de la diversité des situations est un constituant crucial qui nous a aidés à bien mener une analyse qualitative, comme le soutient Traverso Véronique : « *L'analyse comparée des interactions, se fonde sur le choix d'une situation dont on postule l'existence des analogies, et dont laquelle, on observe les variations dans les comportements interactionnels des individus* »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> TRAVERSO.V, Des échanges ordinaires à Damas, « approche comparative, Ed. ARMAN COLIN, Paris, 2006, p 30 »

Ce qui signifie que la question qui sous-tend notre analyse et non seulement de décrire l'organisation globale des interactions, mais également de pouvoir observer en parallèle et de comparer deux (02) corpus d'interactions lors de visites d'amitié dans deux (02) contextes distincts, ainsi que délimiter les caractéristiques spécifiques de chaque situation et les comportements langagiers qui lui sont propres.

### 3.3. La description du corpus

Dans le but de mener à bien notre étude, notre corpus a été minutieusement sélectionné, collecté et traité. Il est constitué de deux conversations enregistrées au cours de rencontres entre amies, chacune a duré une demi-heure et a eu lieu dans l'appartement des interactants.

Notre corpus est de nature orale et relève des conversations familières où les échanges ont été enregistrés avec un magnétophone caché, et les participantes sont installées dans une pièce chez une amie. Et pour mieux délimiter notre corpus nous proposons une description plus détaillée dans les éléments ci-après.

#### 3.3.1. Le cadre spatio-temporel et participatif

Nous tenterons là, de bien déterminer les composantes de la situation de communication qui pourront nous servir dans notre analyse et nous porter des repères distinctifs au service de notre objectif d'étude :

Situations	Nombre d'interactants	Relation	Lieu	Temps	Durée d'enregistrement
1) La visite improvisée	Deux participants	Collègues et amies depuis 10 ans	Dans l'appartement d'une amie à Biskra	Vers 10 h du matin	30 minutes
2) L'invitation	Trois participants	Amies	Dans un appartement à Biskra	L'après-midi vers 16 h	30 minutes

Ce tableau réunit les informations relatives au nombre des interactants lors de l'échange, le lien social qui les unit ainsi que le cadre spatio-temporel, là où sont passées les rencontres.

Tous ces éléments vont nous permettre à distinguer les traits spécifiques des conversations de chaque situation largement distinctes.

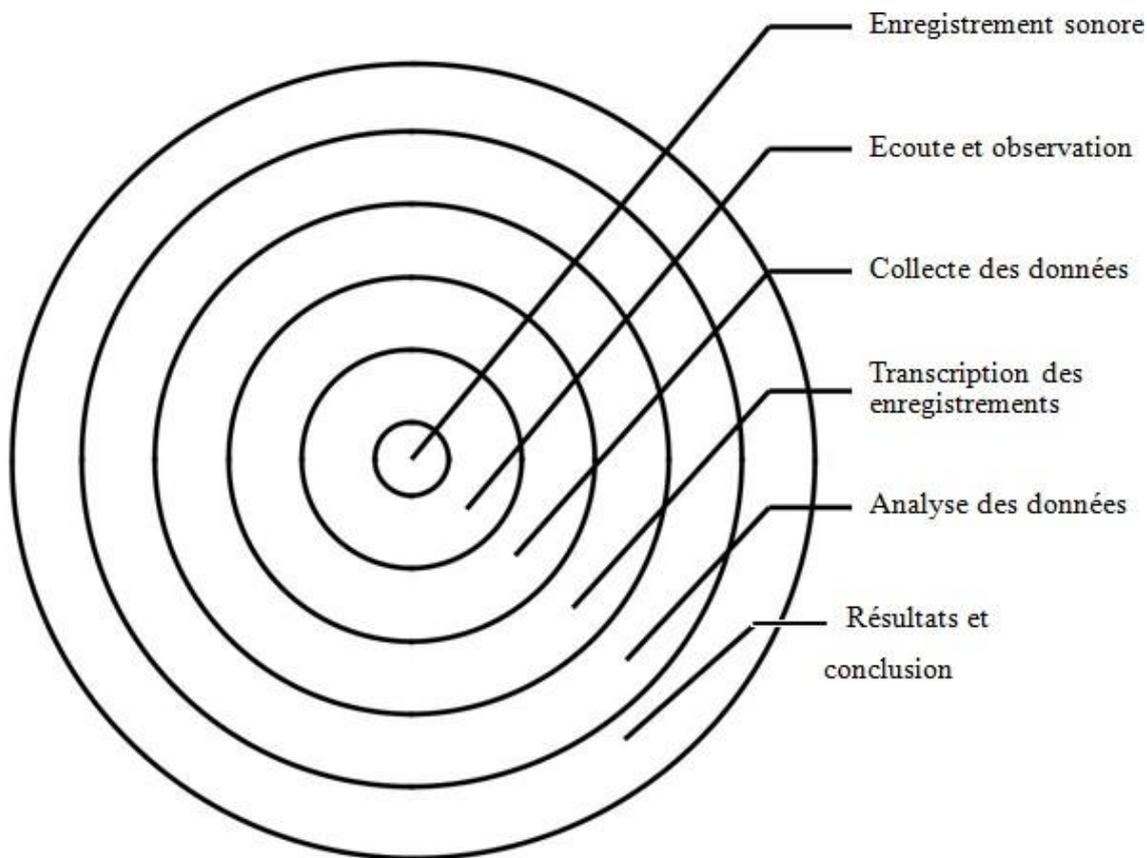
Participants	Age	Fonction	Appartenance	Sexe
Emma	35 ans	Enseignante de français au collège	Originaire de la ville de Biskra	Féminin
Souna	33 ans	Enseignante de français au collège	Originaire de commune de Ain Zaatout	
Nada	32 ans	Femme au foyer	Originaire de commune de M'Chouneche	

Dans ce deuxième tableau, on met la lumière sur les coordonnées de chacune des participantes pour mieux cerner le cadre participatif et son apport dans notre analyse.

### 3.3.2. La transcription du corpus

Le respect d'une représentation fidèle des données des deux (02) corpus résulte en quelque sorte de la transcription de ces interactions ceci dit, le respect des données transposées de l'oral à l'écrit et l'interprétation que fait l'observateur de tout repère des paramètres qui boostent les étapes déterminant l'agencement d'un corpus, et plus particulièrement la pertinence des conclusions.

Avant de passer à la transcription nous voulons bien ouvrir une petite parenthèse pour vous présenter sous forme d'un schéma, les étapes de notre recherche, en partant de l'enregistrement qui se trouve à l'épicentre de l'analyse et c'est au fil des écoutes un phénomène linguistique retiendra notre attention, pour finir progressivement par des déductions faites par le biais de l'analyse. Nous proposons ci dessous le schéma élaboré par V.Traverso qui retrace les étapes de la recherche scientifique et auquel nous avons apporté des modifications relatives à notre cas de recherche.



**Figure 1 : représentant la méthode de l'analyse des interactants verbales**

- **Conventions de transcription**

Pour faciliter l'analyse représentative et pertinente de certaines séquences et afin de mettre l'accent sur certains repères, nous avons opté pour les conventions de transcription selon « Traverso Véronique » et que nous nous sommes trouvées obligée de les adopter dans certains cas.

Nous signalons tout d'abord qu'on a pris l'initiale de chaque interactant ■ désigner leurs tours de parole : **E : Emma S : Souna N : Nada**

Pour une première décodification préalable des données, nous avons réuni les dans le tableau ci-dessous sans oublier de signaler, qu'il n'est pas évident de réaliser une transcription exhaustive des données enregistrées dans une tentative de capter l'intégralité des nuances lors des deux (02) conversations, surcroît, une telle transcription serait sans doute ennuyeuse pour le lecteur :

Convention	Valeur
1. '	Elision d'un son
2. :	Allongement d'un son
3. - (avant)	Interruption ex (c'était – té –terrible)
4. - (après)	Auto-interruption ex (interrompre tous de parole)
5. (.)	Pause de moins d'une seconde
6. (...)	Pause de durée indéterminée
7. (2 sec)	Silence de deux (02) secondes
8. Maj	Augmentation du volume ou d'intensité
9. ↑	Une intonation fortement montante
10. (rire)	Rire et autres productions sonores
11. (inaudible)	Passage inaudible ou incompréhensible
12. ( )	Le transcripteur décrit la situation
13. ↓	Une intonation fortement descendante
14. ::	Une hésitation ex (eh, euh)

### 3.3.3. Le corpus

- **La première conversation : (la visite improvisée)**

Cette conversation a été enregistrée lors d'une visite imprévue, où Emma n'attend pas l'arrivée de son amie Souna, et le corpus collecté était le suivant :

	(Souna tape sur la porte et attend :)
E	oui:, j'ami:ve, chkou::ne ? ↑
S	::Eh, Euh, c'est moi, Emma, c'est "Souna" <sup>2</sup> (inaudible)
E	ou:hh, attends chérie ↓ une minute, hein ↓ (trois (03) minutes s'écoulent pour que la porte s'ouvre)
E	o:h, que:lle surpri:se ↑, weynek, ha di gheyba ↑ (Emma porte des vêtements qui donnent l'impression qu'elle comptait sortir)
S	J':espère que je ne dérange pas ↓
E	(rire) ah non:::, marhba bik, entre <b>Maj</b> (Emma ouvre béat la porte et Souna entre, mais son amie ferme les portes de deux (02) chambres dans le couloir avant d'arriver au salon)
S	(2 sec), yekhi raki gaâ da, désolée wallah ↓
E	Wallah walou: j'allais juste sortir pour faire quelques emplettes (rire) hani déjà labsa (rire), mais bon (Souna, d'un air déconfit)
S	Je m'excuse alors ↓ tu sais, je suis juste passée par là, goulit wallah nchouf Emma (rire)
E	Haya: ougaâdi, t'as bien fait, dok ngasrou chwi, et on sort ensemble <b>Maj</b> (une fois installées dans le salon)
S	La: je ne tarde pas, je suis passée juste pour cinq minutes, kont fayta bark
E	T'as terminé ton mémoire ?
S	Ou::ff, j'galè:re, tu sais ↓ avec le travail et le foyer, ce n'est pas - évident

E	Vas y ↑ fonce, yekhi kamelti la partie théorique <b>Maj</b>
S	i::h, Emma, allons y, on sort, je veux aller à la fac, tu me déposes ? ↓
E	oui: bien sûr, mois aussi je compter y aller, haya, ani déjà labsa (rire)

- **La deuxième conversation : (L'invitation)**

Après avoir reçu un coup de fil, souna, attend l'arrivée de Emma et Nada dans dix (10) minutes. Et le corpus collecté est le suivant :

	(des claques sur la porte, souna ouvre sur le coup)
E	Bonjou:::r chérie, comment vas-tu ↑
S	Bonjour ma chère, ça va merci: et toi <b>Maj</b>
N	Ahla "Souna" wech raki::: labes ↓
S	Labes, Hamdoula:h, Meta hellidh (Souna fait entrer ses amies au salon et elles s'assoient confortablement)
E	Nous n'avons pas tardé, j'espère ( <b>rire</b> )
N	( <b>rire</b> ) Ambalek, la circulation, ha:::la
S	Ah non <b>Maj</b> Marhba bikoum fi kol wakt ↑
E	Je m'excuse pour la dernière fois, tu sais, j'avais un cours et j'étais à la bourre
S	( <b>rire</b> ) Eu:::h, t'en fais pas, c'est moi qui devrais s'excuser, une visite à l'improviste, wallah ↓
N	Aya::: en arabe ou en Chaoui, habsou alina le français hadi ( <b>rire</b> ) walla↑h
E/S	( <b>rire</b> )
N	Khellouha felkhedma, debberaskoum ( <b>rire</b> ) (Souna se lève pour apporter le manger, sans le dire)
N	Wine rayha::: wallah maddiri walou:
E	C'est vrai, rayhi ngasrou, khallina s'il te plaît
S	(...) hih, j'arrive, n'chouf les gosses bark (en absence de "Souna", les échanges qui ont eu lieu entre les deux (02))

	<u>amies</u> )
N	<u>Mala jatek "Souna" men k'bel?</u> ↓
E	II:::h, <u>taârfi hchamt menha, kount mezrouba, kan andi cours</u> ( <b>2 sec</b> )
N	No:::rma!, ay "Souna" bark ( <b>rire</b> )
F	Meskina, taâbana, mâa eddar et le travail wzadou pressawhoum flé mémoire ↓ (Souna arrive, avec un grand plat dans les mains)
N/E	<u>ou:::h hannouna, waâlach taâbti rouhek</u>

#### **4. LE CHOIX DE DEMARCHES : LA DEMARCHE QUALITATIVE**

Continuons avec l'étape méthodologique, à ce propos, il convient de nous pencher sur les démarches et les approches que nous avons adoptées en vue de la réalisation de nos objectifs. Puisque les références théoriques qui sont notre guide pour l'examen du corpus, seront bel et bien les analyses de "Traverso. V", ces dernières constituent pour leur part, des points de références à ce niveau, tant qu'elles formulent les démarches suivantes :

*« La compréhension du fonctionnement des activités interactionnelles, impose la réalisation du corpus de données collectées dans la situation d'échange, des données qui sont ensuite transcrites et dans lesquelles on cherche à identifier des comportements interactionnels récurrents. La démarche descriptive se fonde sur ce qui se trouve dans le corpus, elle vise à en proposer une description détaillée et cherche à formuler des généralisations. Les étapes d'observation et de choix de situations et de transcription, constituent la première partie de l'analyse »<sup>1</sup>*

D'après V."Traverso", la démarche descriptive qui réside dans l'approche qualitative, va nous permettre de mener à bien notre analyse. Ceci dit, en adoptant, l'approche qualitative qui consiste à la description des données authentiques et surtout avec l'observation participante, d'où la présence de l'observateur va booster la pertinence de l'analyse des interactions qui ont eu lieu. Il en découle, que c'est au cours du déroulement de l'interaction que la présence d'un auditeur-observateur pourrait être prise en considération au moment de l'analyse des données.

#### **5. L'ANALYSE DES DONNEES**

Dans l'ensemble du travail qui va suivre, nous allons analyser les conversations que nous avons collectées, cette étape préliminaire est une partie prenante du travail. Notre analyse porte sur trois (03) éléments distinctifs qui être classés comme des repères typologique de chaque situation :

- Caractéristiques d'ordre général.
- Les menaces et les heurts de l'échange
- Les stratégies anti-menaces déployées

---

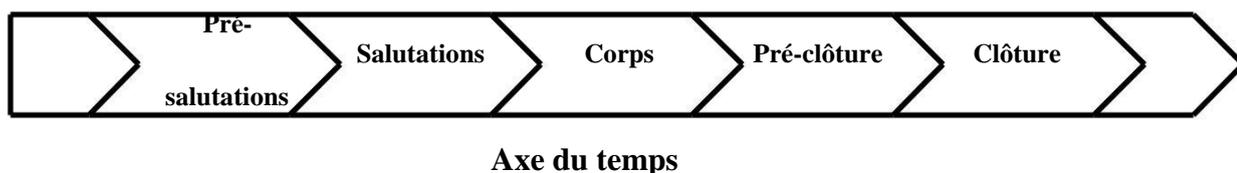
<sup>1</sup> TRAVERSO V, *Décrire le français parlé en interaction*, Edition OPHRYS, 2016, p52

## 5.1. Caractéristiques d'ordre général

### 5.1.1. Conversation 1

Généralement, on tient à découper toute interaction quel qu'en soit le type, en trois (03) phases majeures, se succédant dans le temps, toute interaction comprend alors : "une séquence d'ouverture" où l'on passe du silence à la parole, de l'isolement à la communauté, "un corps" dans lequel on aborde un thème principal et qui peut lui aussi comprendre un certain nombre de séquences, et enfin, une séquence de clôture qui consiste à fermer le canal.

De ce fait, lorsque nous avons tenté de délimiter précisément les trois (03) éléments constitutifs de notre premier corpus nous nous sommes vite confrontée au problème du flou des frontières, et pour mener au clair cette constatation nous vous proposons ce schéma :



En vertu de ce schéma général du déroulement de la conversation, il nous est avéré qu'il y'a eu une transgression des normes au début de l'interaction car, on remarque l'absence des "salutations" dans la ligne :

<b>E</b>	o:h, que:lle surpr:se ↑
----------	-------------------------

Emma semble être étonnée à l'arrivée de son amie sans rendez-vous, au point de négliger d'émettre une salutation et la remplacer par l'expression des émotions de surprise. Mais elle a ajouté ensuite :

<b>E</b>	weynek, hadi gheyba ↑
----------	-----------------------

Qu'on peut prendre pour une pré-salutation équivalant à "Tiens !" ou "Te voilà" Comme le soutient "V. Traverso" dans son analyse des conversations :

« L'acte de saluer consiste à adresser une marque extérieure de reconnaissance, et de civilité à quelqu'un. Il peut se réaliser de façon verbale ou gestuelle » Et c'est ce qui s'est passé entre les interactants, elles se sont contentées d'un embrassement qui correspond à la réalisation gestuelle de l'acte de saluer.

Sans oublier dans cette phase d'ouverture, l'absence de l'échange portant sur les questions à propos de la santé que nous pouvons justifier par l'incohérence thématique liée à l'improvisation de la visite.

Passant maintenant au corps de l'interaction, là où le thème principal était des excuses avancées de la part du visiteur « Souna » dans plusieurs lignes :

<b>S</b>	J'espère que je ne dérange pas ↓
<b>S</b>	L'a je ne tarde pas, je suis passée juste pour cinq minutes
<b>S</b>	Je m'excuse, j'te retiens pas

Ce n'est qu'à partir de la question qu'Emma déclenchait pour entamer une discussion ayant un thème bien précis, mais qui semble écoutée très vite.

Finissant par la séquence de clôture il en va de soi que la préparation à l'achèvement du rencontre se faisait dès le début, d'après la situation dans laquelle se trouvait l'hôte (Emma) :

<b>E</b>	j'allais juste sortir pour faire quelques emplettes ( <b>rire</b> ), hani déjà labsa ( <b>rire</b> )
----------	--

Puis vient l'acte du visiteur (Souna), celui de se lever, qu'on peut considérer pour une "pré-clôture", ce qui est évident dans ce cas de visite qu'on peut qualifier "d'arriver d'un cheveu dans la soupe", c'est que le visiteur qui annonce la clôture en émettant des pré-clôtures, verbales qu'elles soient ou non-verbales.

Pour l'hôte (Emma), elle n'a pas insisté sur son désir de garder le visiteur (Souna) plus longtemps et on touche ceci dans ce tour de parole :

<b>E</b>	oui: bien sûr, mois aussi je compter y aller, haya, ani déjà labsa ( <b>rire</b> )
----------	--

### 5.1.2. Conversation 2

Les salutations, comme convenu, relève de la politesse positive, et plus précisément, selon la terminologie de « Goffman », "des rites de présentation" et c'est ce que les participants dans le deuxième corpus n'ont pas manqué.

Sur le plan de son organisation interne, l'échange l'échange qui s'est déroulé de cette "invitation" n'a pas transgressé les normes de salutations :

<b>E</b>	Bonjou:::r chérie, comment vas-tu ↑
<b>S</b>	Bonjour ma chère, ça va merci: et toi <b>Maj</b> (des embrassements)

Dans cette paire adjacente, il y'a un double échange de salutations verbales et gestuelles, auquel s'ajoute la présence systématique des questions sur la santé, dans lequel, le tour du locuteur (Souna) comporte trois (03) actes : réponse à la salutation, remerciement et renvoie de la question sur la santé

N'oubliant pas le deuxième interlocuteur (Nada) qui n'a pas raté cette séquence dans la ligne :

<b>N</b>	Ahla "Souna" wech raki::: labes ↓ (embrassement très chaleureux)
<b>S</b>	Bonjour ma chère, ça va merci: et toi <b>Maj</b> (des embrassements)

Dans cet échange, le visiteur (Nada) utilise la forme "Ahla" pour saluer son amie, et ça correspond à la forme "Salut" en français, c'est une formulation familière et ça pourrait nous conduire fort possible de le lié à la proximité de relation, surtout en le référent au câlin chaleureux entre les deux amies.

Concernant le corps de l'interaction nous soulignons qu'il repose sur une progression fondée sur les "échanges à bâtons rompus", un échange sans continuité

thématique et avec de fréquentes interruptions (l'apport du manger, par exemple), bref, une discussion sans thème préétabli.

Comme l'ouverture, c'est une séquence où les rituels sont essentiels, les participantes ont aussi respecté les formulations de pré-clôtures et celles de clôture, tout en manifestant leur regret de devoir se quitter car, leur discussion a duré presque trois (03) d'où vient l'impossibilité de terminer l'enregistrement au bout.

<b>E</b>	Bon, on doit partir maintenant ↓
<b>N</b>	Oui ↓ dommage <b>Maj</b> , Souna (.) wektach tsoutni ↑

## 5.2. Les menaces et les heurts dans la conversation

### 5.2.1. Conversation 1

En mettant l'accent sur le caractère menaçant de l'interaction, nous avons mené une analyse méticuleuse afin de dégager les heurts et les embûches qui ont marqué notre corpus. Le principe, comme déjà abordé dans la partie théorique est le suivant :

Au cours de l'échange, chaque interactant prend les précautions nécessaires pour que personne, y compris lui, ne reçoive une menace à l'égard de sa face. En reposant sur ce principe, nous allons déceler les contraintes qui lui sont relatives, selon qu'elles agissent sur le territoire ou sur la face des interactants.

Dans la ligne suivante :

<b>E</b>	oui:, j'arri:ve, chkou:::ne ? ↑
----------	---------------------------------

Il nous avéré, dans le cadre d'une analyse des intonations et d'allongement des sons, que l'hôte qui est (Emma) est contrariée à cause de l'arrivée d'un visiteur à l'improviste et même pour le visiteur, il s'en rend compte.

Le mot "j'arri:ve" avec un allongement très long du son "i" démontre pour nous une certaine désagrément envers cette visite, du côté de l'hôte, et une atteinte à la face de celui qui arrive, c'est à dire une menace et pour le territoire de l'hôte et pour la face du visiteuse.

Notons également l'assertion du mot "chkou:::ne? ↑" avec une intonation fortement montante, à propos de laquelle on peut juger "d'inattendu et voire indésirable" la visite de la part de (Emma). Les deux (02) mots précédemment mentionnés, peuvent être aussi un intervalle de temps que se donne l'hôte pour être prêt à ouvrir la porte et recevoir quelqu'un d'inattendu. On verra bien dans l'élément qui suivra, comment la visiteuse va faire face à cet heurt.

Passons à la ligne :

<b>E</b>	::Eh, Euh, c'est moi, Emma, c'est "Souna
----------	--

Après l'intonation qui laisse entendre la question de (Emma), la visiteuse (Souna) hésite un instant pour répondre, ce qui nous conduit à dire, que son arrivée constitue un heurt en commettant une ingérence dans le territoire de (Emma), et qui pourrait être jugé d'ingérence inconvenant si l'hôte est préoccupé et c'est justement ce qu'on va révéler dans les tours de parole suivants.

En observant ce tour de parole :

<b>E</b>	ou:hh, attends chérie ↓ une minute, hein ↓
----------	--

Il nous est nettement clair, que (Emma) était préoccupée, et le temps qui s'est écoulé avant qu'elle ouvre la porte, nous semble une situation embarrassante que vient lui imposer son ami, et c'est justement ce qui nous arrive quotidiennement quand on reçoit quelqu'un sans être prévenu.

-De la part du visiteuse également on ne peut nier que ce temps d'attente lui généré une sensation d'ennuie qu'elle tentera par la suite de minimiser.

Nous nous attacherons aussi à décrire la menace la plus frappante dans ce corpus, et ça réside dans la ligne suivante :

<b>E</b>	J'allais juste sortir pour faire quelques emplettes ( <b>rire</b> ) hani déjà labsa ( <b>rire</b> )
----------	---

Quant à cette réplique, il appert spectaculairement le refus de la visite mais qui se fait d'une manière implicite en montrant au visiteuse qu'on est occupée et surtout être habillée d'une allure de quelqu'un qui compte sortir.

La menace est exercée, à la fois sur le territoire de l'hôte (Emma) en arrivant en cette heure-ci sans prévenir et mettre aussi sa propre face en péril, après avoir frappé à la porte, et se faire attendre sans aménagement pour lui signifier qu'elle n'est pas bienvenue.

En analysant notre échantillon, nous n'avons pas pu faire l'impasse sur les actes non-verbales, même si ce n'est pas la vocation de notre travail, ne serait ce qu'à titre significatif. Par exemple, le fait que (Emma) a fermé les portes des deux (02) chambres alentours montre à quel point elle était gênée et n'a pas aimé cette intrusion aléatoire dans son domicile, sans oublier l'effet inopportun qu'a laissé ce geste sur la visiteuse qui se sent transgressée la face.

Nous avouons que ces heurts ne peuvent pas être délimitées, et à chaque écoute, nous réalisons l'émergence de nouvelles menaces.

Bref, les participants vont recourir à moult stratégies afin d'éviter ou minimiser ces embûches qui perturbent le déroulement de la conversation et agissent négativement sur la courtoisie de la rencontre.

### 5.2.2. Conversation 2

En parlant d'une situation là où l'hôte a établi une heure de visite et que les ~~vis~~ sont prévus au préalable, le terme de "menace" sera très réduit, puisque les visiteurs en arrivant chez l'hôte dans le cadre d'une invitation ne commettent sûrement aucune intrusion inopinée dans son territoire, en revanche, ne pas répondre à son invitation, s'absenter pourrait être considéré en tant que transgression aux éthiques voire une offense. Ceci dit, nous ne pouvons pas nier qu'il arrive d'affronter certaines inconvenances et embûches qui perturbe le déroulement de l'interaction, et nous avons constaté l'existence d'une vraie menace dans les propos de (Nada).

N	Aya:: en arabe ou en Chaoui, habsou alina le français hadi (rire)
---	---

En tenant compte que (Nada) est une amie d'origine Chaouie et qu'elle avait le niveau de 4ème année moyenne, s'est retrouvée mal à l'aise dans cette rencontre, à cause de l'échange entretenu en langue française, entre (Souna) et (Emma), et le silence qu'elle témoignait laisse entendre son mécontentement envers ce comportement conversationnel, elle n'a pas apprécié le fait que ses amies se parlent en français. Et a choisi de contester, en leur demandant de discuter dans sa langue maternelle ou dans le dialecte Chaoui. Elle y ajoute, par la suite :

<b>N</b>	Khellouha felkhedma, debberaskoum ( <b>rire</b> )
----------	---

Il va de soi, que les deux (02) enseignantes de français (Emma et Souna) qui ont fait une carrière de onze (11) ans, échangent en français, et s'entendent merveilleusement bien et négligent la présence de leur amie (Nada) pour qui cette langue est écartée dans le quasi-totalité de ses échanges quotidiens.

Notre observation postule qu'il existe toujours, un risque de perdre sa face quand les participants dans une interaction communiquent par le biais d'un canal qui n'est pas partagé de tout le monde et on se trouve, par conséquence, réduit au silence, sinon on conteste si la relation entretenue entre les interactants est proche et courtoise comme c'est notre cas.

Une autre menace, nous l'avons dévoilé à travers ce tour de parole :

<b>E</b>	Nous n'avons pas tardé, j'espère ( <b>rire</b> )
----------	--

Une formulation de ce type est une intervention rituelle suite à une sensation de menace qu'éprouvent les visiteurs, le peur d'arriver tard, et peser une attente sur le fait malgré qu'on juge qu'une ponctualité dans les invitations pourrait susciter une moquerie, et un retard léger serait loué.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> TRAVERSO V, op.cit, p.46

### 5.3. Les stratégies minimisant les menaces

Dans cet élément, seront présentés un certain nombre de procédés conversationnels auxquels recourent les participants pour s'assurer que le déroulement convenant de l'interaction soit maintenu, soit lors d'une visite à l'improviste ou lors d'une invitation.

#### 5.3.1. La conversation 1

Le fait d'être dans un échange suppose qu'on se trouve confronté à de nombreuses menaces, que certains linguistes appellent « actes menaçants la face » FTAs.<sup>1</sup> Dans notre corpus nous nous sommes arrêtés sur les stratégies corollaires d'une nécessité de préserver sa face, parmi lesquelles, nous citerons :

S	J'::espère que je ne dérange pas ↓
---	------------------------------------

Dans le cas de la visite imprévue, nous avons constaté que la visiteuse se rend compte du dérangement qu'elle a dû causer par son arrivée impromptu et s'efforce d'atténuer cette lourdeur en posant cette question explicite : J'espère que je ne dérange pas

Tout en s'attendant à une réponse négative, car, dans notre cas, il s'agit de deux amies proches dont nous écartons une réponse affirmative par « Si ».

Nous signalons également que cette question a été posée à la forme négative à laquelle l'hôte (Emma) n'a pu répondre affirmativement en répliquant :

E	(rire) ah non:::, marhba bik, entre Maj
---	---

Cette réplique aussi nous laisse déduire que (Emma) veille à ne pas infléchir négativement la face de son amie en la rassurant qu'elle ne dérange pas et qu'elle est bienvenue, malgré les rires qui ont introduit sa réponse et laissent s'entendre à une confirmation de la gêne, et nous soulignons qu'à travers ces rires, le sentiment d'engendrer un dérangement est inévitablement provoqué implicitement et que le refus de la visite est marqué aussi en insistant sur le fait qu'elle comptait sortir et qu'elle s'est déjà vêtue.

De ce fait, nous confirmons que l'utilisation de la question portant sur le dérangement est révélatrice d'un comportement d'anti-menace conversationnel, et par

<sup>1</sup> BROWN L, *Face Threatening Acts*", Cambridge University, 1974, p120

biais de ce questionnement, la visiteuse effectue un acte de politesse et éprouve une certaine courtoisie qui atténue l'intrusion inopinée dans le territoire de l'hôte (Emma).

Cette stratégie d'anti-menace déployée de la part du locuteur (Souna) manifeste encore dans ses propos, à travers le tours de parole ci-dessous :

<b>E</b>	Je m'excuse alors ↓ je suis juste passée par là, goul't wallah nchouf Emma ( <b>rire</b> )
----------	---

En procédant de la sorte, il nous semble que (Souna) essaie de minimiser le heurt en insistant que sa visite est due juste au hasard, la présente stratégie est plus indirecte que la précédente, la visiteuse ici montre une certaine habileté et adresse afin de minimiser l'effet désagréable engendré dès son arrivée inopinée.

L'assertion d'une telle déclaration, c'est une tentative de transmettre à l'hôte un image courtoise du visiteur, (Souna) atténue corollairement la menace pour sa propre face. Sans oublier, le procédé des excuses qu'on peut considérer comme un comportement rituel que nous dicte généralement la politesse positive et que Goffman le classe sous la catégorie "d'actes de réparation" à travers la formulation suivante :

*« La fonction de l'activité réparatrice est de changer la signification attribuable à un acte, de transformer ce qu'on pourrait considérer comme offensant en ce qu'on peut tenir pour acceptable. »<sup>1</sup>*

Alors, s'excuser est un enjeu de réparation de la face auquel recourt la visiteuse pour veiller à ce que son amie (l'hôte) ne fasse une mauvaise interprétation d'elle, et afin d'élucider sa position en justifiant qu'elle est juste passée et c'est un coup d'hasard qu'elle est venue lui rendre visite.

Encore, dans la ligne :

<b>E</b>	La: je ne tarde pas, je suis passée juste pour cinq minutes, Emma kont fayta bark
----------	--

C'est sans doute, une autre, une autre stratégie pour apporter une réparation au cas d'offense envisagé dans notre corpus, la visiteuse s'intéresse pour sa face et se lance une troisième fois pour signifier à l'hôte autrement que l'hôte pensait suite à cette rencontre

<sup>1</sup> TRAVERSO V, op.cit, 162

inattendue. En fait, en formulant les propos de la sorte c'est adopter une attitude courtoise qui vise à bannir les traces de la menace qui pourrait subsister l'acte du visiteur.

### 5.3.2. Conversation 2

Comme nous l'avons précédemment mentionné, les embûches sont quasiment absentes lors d'une invitation, et c'est rare qu'on trouve des participants d'une interaction confrontées à des heurts dans le cadre d'une invitation ou une visite prévue.

Il s'agit juste de quelques routines conversationnelles pour montrer une certaine courtoisie et reconnaissance à l'égard de l'hôte, et c'est justement ce que nous laisse entendre une formulation telle :

<b>E</b>	Nous n'avons pas tardé, j'espère <b>(rire)</b>
----------	--

Afin de préserver sa face, la visiteuse pose une telle interrogation pour s'assurer qu'elles n'ont pas peser une lourde attente sur leur amie (Souna), sans oublier les rires qui marquent ces propos, les rires peuvent atténuer la menace dans toutes les situations délicates et ajoutent un sens d'humour à la rencontre.

Puis ajoute (Nada) :

<b>N</b>	<b>(rire)</b> Ambalek, la circulation, ha::la
----------	---

Cette vision de choses nous semble rituelle, se justifier dès qu'on se rend compte d'une malveillance de notre part fait partie de l'aspect flatteur de la visite.

(Nada) justifie ce léger retard par l'encombrement dans la route, car logiquement, ça peut signifier que les visiteuses accordent moins d'importance à l'invitation de **l'amie**.

Donc cette assertion n'a pas une fonction informative, puisque le fait dont il est question n'est pas d'informer (Souna) du trafic routier mais plutôt une fonction justificative ou la visiteuse présente ses excuses pour préserver leur face, et cette excuse a été bien reçue chez leur interlocuteur, (Souna) répond :

<b>S</b>	Ah non <b>Maj</b> Marhba bikoum fi kol wakt ↑
----------	---

Dans cette réplique, (Souna) rassure les visiteuses, là où elle accentue le **son »N »** (ah non Maj). C'est une intonation qui confirme à merveille l'hospitalité de l'hôte et une stratégie déployée pour rassurer ses amies et les mettre à l'aise.

Veiller à ce que les invitées n'attrapent une sensation de gêne, les rassurer ainsi que les faire sentir qu'elles sont les bienvenues nous révèle l'intimité de la relation et nous renseigne sur le lien social et sa nature.

Lors de l'invitation, (Souna) devrait honorer ses invitées, et pour cela, elle s'est levée pour leur préparer et servir généreusement le manger, sans les prévenir, et ce que nous avons constaté, c'est que dès les visiteuses interviennent dès qu'elles s'aperçoivent que l'hôte s'est levée pour lui dire au même temps :

<b>N</b>	Wine rayha:: wallah maddiri walou:
<b>E</b>	C'est vrai, rayhi ngasrou, khallina s'il te plaît

Ce procédé fonctionne parfaitement dans nos rencontres, les visiteurs, dans une tentative de laisser chez l'hôte, une impression qu'ils sont là juste pour le voir et lui signifier qu'il les manque, tout en évitant qu'il aie un sentiment que le but de cette visite soit dévié.

C'est un comportement rituel qui consiste à envoyer à son interlocuteur une image honorable, car avoir envie de manger a une mauvaise représentation et pourrait susciter une sous-estimation chez l'hôte envers ses visiteurs.

En réponse à cette sollicitation que (Emma) et (Nada) ont émise pour montrer une certaine éthique à leur amie (Souna), cette dernière leur répond de la sorte :

<b>S</b>	(...) hih, j'arrive, n'chouf les gosses bark
----------	--

En répondant ainsi, (Souna) recourt à une stratégie pour mettre ses invitées à l'aise et leur épargner d'attraper le sentiment qu'elles sont gourmandes ou attendent impatiemment le manger, et il nous a semblé qu'elle les a égaré pour se donner le temps de servir un café et des gâteaux, car, par la suite, elle arrive avec un plat dans les mains sans porter atteinte à la face des visiteuses, qui à leur tours, insistent tout en peaufinant l'aspect courtois de leur visite :

<b>N/E</b>	ou:•h hannouna, waâlach taâbti rouhek
------------	---------------------------------------

Dans ce tour de parole nous soulignons le terme d'adresse « hannouna » qui signifie énormément sur le plan relationnel.

Evidemment, ce mode d'expression laisse transparaître une certaine familiarité et qui n'est pas possible que dans le cadre des relations très proches.

# **CONCLUSION GENERALE**

A l'issue de ce parcours, notre étude nous a conduits à faire un tas de déductions portées sur la conversation familière en tant qu'un type particulier de l'interaction.

L'objet de notre recherche est bel et bien de mettre l'accent sur les contraintes qui pèsent sur la conversation familière et l'engagement des participants pour mener à bien l'interaction dans les différentes situations. Notre recherche se veut également pour une réflexion sur le pouvoir que les interactions ont de structurer nos relations.

L'observation des comportements langagiers, montre que la visite quelle que soit son type dérange généralement, du fait que l'autre pénètre dans un territoire qui ne l'appartient pas, ce qui entraîne le recours à un certain nombre de stratégies visant à minimiser les contraintes éventuelles de la visite, et de la part du visiteur, et de la part de l'hôte .

Au cours de nos analyses, nous avons remarqué ce caractère flou du thème des conversations ce qui nous a conduit à qualifier « Des échanges à bâtons rompus », les interactions familières ayant lieu lors des visites amicales, ou on saute du coq à l'âne, sans cohérence aucune et que l'objectif de la conversation est juste le plaisir d'échanger.

Un autre point, qu'on peut juger de crucial, c'est comment les participants veillent à instaurer un respect mutuel et échanger sans porter atteinte à la face d'autrui, au point de s'assurer que leur préoccupation centrale est d'évoluer leurs liens amicaux, et ce n'est qu'après avoir crié une atmosphère favorable qu'on entame la conversation en toute sérénité et ça se voit à travers leurs comportements rituels de politesse.

Les stratégies déployées démontre par conséquent ce désir mutuel de préservation de faces et d'instaurer de bonnes intentions interactionnelles.

Passant au cas par cas, dans le cadre de la visite improvisée, l'hôte, assiste à une transgression de l'éthique du « savoir-vivre » de la part de son visiteur, par conséquent, il se trouve dans l'obligation de rétablir la face de son visiteur à travers son attitude adoptant la politesse. Cet aspect frappant dans la conversation familière qui laisse transparaître une certaine familiarité.

Alors que dans le cadre d'une visite prévue (invitation), les suppositions du dérangement sont réduites, mais ça reste toujours la menace que risque le visiteur de ne pas

être en conformité avec les habitudes du lieu et la phobie de transgresser les règles de l'éthique le colle tout au long de la visite.

Nous nous sommes enfin parvenue à affirmer qu'au cours du déroulement de l'interaction, s'instaure un certain type de relation (de distance ou de familiarité - de conflit ou de connivence - d'intimité ou de superficialité...etc.) et c'est inévitablement convenable d'affirmer que le fait de s'efforcer d'atténuer la confrontation et les blessures qui planent sur toute rencontre sociale consolide les relations entre les interactants et agit sur leur comportement langagier.

Appréhender la relation sociale n'implique pas de recourir à une sociologie des positions mais doit nous conduire à préciser comment la gestion du discours dessine des rapports de place entre les sujets et comment ceux-ci « définissent » le cadre social dans lequel ils communiquent. Nous partons de l'idée selon laquelle les sujets disposent d'une typologie implicite leur permettant de reconnaître d'entrée le cadre social et institutionnel dans lequel se déroule telle « rencontre » qui les réunit. C'est en associant cette rencontre à un ou plusieurs types d'interaction déjà expérimenté(s) qu'ils peuvent lui donner un sens et donner ainsi du sens à leurs activités et aux énoncés échangés. Cette attitude paraît nécessaire afin de ne pas limiter le cadre de l'interaction à la seule relation de coprésence de deux ou plusieurs sujets, réduisant la relation sociale à la description positive de son apparence (*un moi-toi-ici-maintenant*) ou de son autonomie.

Pour conclure, nous nous attachons à dire que la conversation familière permet d'obtenir une confirmation de soi-même et de l'autre, et chaque fois que les stratégies d'interprétation interviennent, elles ont pour effet de modifier rétrospectivement la définition de la face de chacun des participants, commettre alors une erreur va conduire l'allocutaire à penser comme le soutient GOFFMAN « *je croyais que nous étions sur la même longueur d'onde, mais ce n'est pas manifestement le cas* », cet c'est exactement ce qui nous arrive très souvent quand on se méprend ou on se comprend de travers.

Il nous reste à signaler que les éléments décrits dans notre étude ne sont pas on ne peut en aucun cas prétendre exposer une étude représentative, nous avons juste sélectionné à titre indicatifs quelques aspects à l'origine de nos motivations personnelles en nous renvoyant aux différents travaux précédemment cités, ces interactions sont analysées en fonction de la discipline dans laquelle on s'est inscrit, répondent à la problématique que l'on s'est fixée.

*A l'issue de cette présentation, mêlant concepts théoriques et outils pratiques, nous espérons porter un éclaircissement aux lecteurs sur l'analyse interactionnelle des interactions verbales dans des situations informelles, tout en focalisant sur des aspects particuliers dans notre humble recherche.*

**LES REFERENCES  
BIBLIOGRAPHIQUES**

## I. OUVRAGES

1. BAYLON C, FABRE P, *Initiation à la linguistique*, 2ème édition, Paris, Armand Colin, 2005
2. BEAL C, *Les interactions quotidiennes en français et en anglais : de l'approche comparative à l'analyse des situations interculturelles*, Bern, Peter Lang SA.
3. BRACOPS M, *Introduction à la pragmatique*, Bruxelles, De Boek et Larcier. 2006
4. JEAN LOHISSE, *La communication de la transmission à la relation*, 4<sup>ème</sup> édition, 2009
5. JHON G. GUMPERZ, *Engager la conversation*, Les Editions de Minuit, 1999
6. KERBRAT-ORECCHIONI C, *Les interactions verbales*, T.1, Paris, Armand Colin. 1990,
7. KERBRAT-ORECCHIONI C, *Les interactions verbales*, T.3, Paris, Armand Colin. 1992
8. KERBRAT-ORECCHIONI C, *Les actes du langage dans le discours, théories et Fonctionnement*, Paris, Nathan Université, 2001
9. MARIAND SANDRE, *Analyser les discours oraux*, Armand Colin, 1997
10. PAVEAU M-A, SARFATI G-E, *Les grandes théories de la linguistique, De la grammaire comparée à la pragmatique*, Paris, Armand Colin. 2003
11. PIERRE BOURDIEU, *Ce que parler veut dire*, FAYARD, 1982
12. SIOUFFI G, RAEMDONCK D V, *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Paris, Bréal. 1999,
13. TRAVERSO V, *La conversation familière: analyse pragmatique des interactions*, presses universitaires de Lyon. 1996,
14. TRAVERSO V, *L'analyse des conversations*, Paris, Nathan. 1999,
15. VION R, *La communication verbale*, Paris, Hachette Supérieur. 2000

## II. THESES ET MEMOIRE

1. DARCHERIF Zoulikha, *Analyse interactionnelle dans des transactions commerciales en algerie*, UNIVERSITE ABOU BEKR BELKAID-TLE MCEN, <http://dspace.univ-tlemcen.dz/bitstream/112/7733/1/zoulikha-darcherif.pdf>
2. SIMONE Morehed, *Comprendre et interpréter la conversation familière en français - Une étude qualitative de six apprenants avancés suédophones*, LUND UNIVERSITY, Directeur de mémoire : Jonas Granfeldt Centre for Language and Literature, Lund University MA in Language and Linguistics, French SPVR01 Language and Linguistics: Degree Project – Master's (Two Years) Thesis, 30 credits Janvier 2017, <http://lup.lub.lu.se/student-papers/record/8899970/file/8899973.pdf>

## III. DICTIONNAIRES

1. CHARAUDEAU P, MAINGUENEAU D, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Edition du Seuil, 2002
2. MOESCHLER J, REBOUL, *Dictionnaire encyclopédique de la pragmatique*, Edition du Seuil, Paris. 1994
3. NEVEU F, *Dictionnaire des sciences du langage*, Tizi Ouzou, Editions Mehdi. 2015,

## IV. SITOGRAPHIE

1. BEAL-HILL, C., 2010, Les interactions quotidiennes en français et en anglais: de l'approche comparative à l'analyse des situations interculturelles, [en ligne], Beme : Suisse, Peter Lang, collection : Linguistics insights. Disponible sur : [https://www.researchgate.net/publication/263216681\\_Christine\\_Beal\\_2010\\_Les\\_interactions\\_quotidiennes\\_en\\_francais\\_et\\_en\\_anglais\\_De\\_l'approche\\_comparative\\_a\\_l'analyse\\_des\\_situations\\_interculturelles\\_Linguistic\\_Insights\\_Studies\\_in\\_Language\\_and\\_Communicat](https://www.researchgate.net/publication/263216681_Christine_Beal_2010_Les_interactions_quotidiennes_en_francais_et_en_anglais_De_l'approche_comparative_a_l'analyse_des_situations_interculturelles_Linguistic_Insights_Studies_in_Language_and_Communicat)

L'objet de cette recherche réside dans l'étude des interactions verbales dans le cadre des visites familiales ancrées dans le contexte algérien ,d'ou la visite improvisée et la visite prévue. A partir d'un corpus composé de deux conversations dans des situations différentes ,et en partant des hypothèses que les conversations soient régies par des stratégies dont le choix apporte un intérêt dans l'interprétation des relations sur le plan social entre les participants dans une interaction familiale, nous avons tenté de démontrer les spécificités des comportements langagiers dans chaque situation tout en mettant l'accent sur l'apport de la sociologie dans ce contexte familiarisé. En mobilisant les théories et les travaux réalisés dans le domaine de l'analyse interactionnelle ,nous avons mené une étude qualitative des données collectées afin de déceler les particularités du fonctionnements des interaction et leur pouvoir dans la construction des liens socio-affectifs.

**Les mots clés :** l'analyse interactionnelle ,la conversation familiale ,les visites, l'apport sociologique.

المخلص

محور هذه المذكرة يتمثل في دراسة المناقشات والدرشة

تحدث خلال الزيارات اليومية والاعتيادية في اطار المجتمعات الجزائرية والتي تكمن في الزيارة المفاجئة والزيارة من خلال المعطيات التي تحتوي على محادثتين خلال زيارة متوقعة وزيارة مفاجئة وانطلاقا من الفرضيات التي تنص بضرورة اللجوء الى استراتيجيات المحاوره خلال اللقاءات البسيطة وما لاختيار هذه التقنيات من دور في الاستدلال على نوعية العلاقة المتبادلة بين اطراف المتحاورين حاولنا توضيح خصوصيات كل نوع حسب الحالة واهمية السلوكيات الحوارية في تجلية الصلات الاجتماعية التي تربط المتحاورين

اعتمادا على النظريات والبحوث التي اجريت في هذا المجال انتهجنا تحليلا نوعيا من اجل اثبات الفرضيات والاجابة على الاشكالية المطروحة.